

IBRAHIM MAALOUF

DIAGNOSTIC

Sortie le 29 septembre 2011
chez Mi'ster Productions

REVUE DE PRESSE

Extraits de Presse:

« Qu'importent le contexte ou les partenaires, qu'importent la gamme ou les accords, cette touche orientale est devenue sa signature, sa blue note à lui. »

Jazz Magazine Jazzman – janvier 2012

« Avec *Diagnostic*, [...] le trompettiste dévoile de nouvelles facettes de sa personnalité, pianiste impressionniste et compositeur impressionnant. »

Jazz News – novembre 2011

« Voilà qui aide à redéfinir dans l'imaginaire cet instrument peu répandu, la trompette à quart de ton, à laquelle ce disque donne des airs de corne d'abondance, ou de flûte enchantée. »

Les Inrockuptibles – 18 janvier 2012

« Le trompettiste franco-libanais joue à saute-mouton avec les styles et à cache-cache avec les genres. »

« [...] ce *Diagnostic*, inspiré par sa famille, est son album le plus intime. »

L'Express – 18 janvier 2012

« [...] le trompettiste Ibrahim Maalouf nous offre un bouquet musical. »

Ouest France – 19 octobre 2011

« Les ambiances défilent dans son troisième CD: ombres de Ravel, crépuscules à la Morricone, déchirements soyeux dignes de Chet Baker, allégresse d'un mambo tzigane. »

Libération – 20 janvier 2012

« [...] Ibrahim brode ses envoûtantes arabesques, avec un phrasé coulé qui évoque celui du ney, la flûte de roseau arabo-turco-persane. »

Nouvel Observateur – 20 janvier 2012

« Son passionnant 3^{ème} album, *Diagnostic* [...] fait entendre le son des fanfares balkaniques et de la salsa [...] »

Le Monde – 19 janvier 2012

« Virtuose, il est l'un des meilleurs trompettistes au monde. »

La Dépêche du Midi – 03 août 2012

« Le concert démarre de manière très feutrée, comme dans un rêve, et s'achève en explosion presque hard rock, laissant le public sur le carreau. Essoufflé et ému. Un moment magique. »

La Tribune de Lyon – 25 juillet 2012

« La grande classe! C'est l'impression laissée par le concert d'Ibrahim Maalouf et ses grands musiciens. »

Ouest France – 27 mai 2012

Musique, vidéos, photos, biographies, documents à télécharger à l'adresse suivante :

<http://www.accent-presse.com/actualites/ibrahim-maalouf-diagnostic/>

IBRAHIM MAALOUF



« Le foisonnant musicien libanais refuse de choisir entre le classique, la musique arabe et le jazz. Son cœur balance, et nous avec. »

So Jazz – 15 octobre 2011

« [...] il nous transporte avec cette trompette miraculeuse qui diffuse ses notes tantôt feutrées tantôt rageuses tout au long d'un album jubilatoire et enivrant. »

L'Indépendant – octobre 2011

« Pourquoi ça marche? Sans doute parce que, derrière le décorum des arrangements, un artiste se livre: le *diagnostic* du titre, c'est le sien. »

Vibrations – octobre 2011

« A seulement 30 ans, l'inclassable musicien libanais termine en finesse son introspection musicale avec son dernier album, *Diagnostic*. »

Causette – octobre 2011

« Ouf! Autant tuer le match tout de suite: on tient là un des disques de l'année! » « Grandiose! »

RollingStone – novembre 2011

« *Diagnostic* ne laisse aucune chance à l'ennui, sans pour autant risquer la confusion. En traversant le monde, en traversant sa vie, il nous traverse le cœur en y laissant une empreinte profonde. »

Mondomix – novembre 2011

« [...] l'homme se lâche, la trompette gorgée d'émotion, avec une sérénité poignante. »

Télérama – 28 septembre 2011

« L'ultime morceau entraîne la foule, le mélange biniou-guitare-trompette est réussi ! Le public briochin est conquis. »

Alterinfo.net – 27 mai 2012

« Par son talent autant que par son élégance, le virtuose a gravé son nom dans l'histoire d'Art Rock, laissant plus d'un festivalier béat d'admiration. »

Le Télégramme – 28 mai 2012

SERVICE DE PRESSE

ACCENT ✪ Simon Veysiere

Tel : + 33 (0) 1 42 57 92 84

Mob : + 33 (0) 6 70 21 32 83

simon@accent-presse.com

www.accent-presse.com

PRESSE PARUE :

Presse Quotidienne :

Le Monde – Papier – 20 janvier 2012
Libération – Chronique – 20 janvier 2012

Presse Hebdomadaire :

Télérama – 29 septembre 2011
Télérama Sortir – Annonce Concert Basilique – Juin 2012
L'Express – Chronique – 18 janvier 2012
Nouvel Observateur – Chronique – 20 janvier 2012
Paris Observateur – Chronique – 29 septembre 2011
Le JDD – Papier – 28 septembre 2011
Les Inrockuptibles – Chronique – 07 septembre 2011
Les Inrockuptibles – Papier – 18 janvier 2012
Jeune Afrique – Chronique

Presse Mensuelle & Bimestrielle :

Classica – Papier – Avril 2012
Jazz News – Couverture – Papier (6 pages) – Novembre 2011
Jazz Magazine Jazzman – Couverture - Papier (3 pages) – Janvier 2012
So Jazz – Papier (4 pages)
Vibrations – Chronique – Octobre 2011
Qantara – Chronique – Novembre 2011
Open Mag – Papier – Octobre 2011
Mondomix – Papier – Septembre 2011
Mondomix – Chronique – Novembre/Décembre 2011
Causette – Papier (2 pages) – Octobre 2011
RollingStone – Chronique – Novembre 2011
Paris Capitale – Chronique – Septembre 2011
Paris Capitale – Papier – Décembre 2011
Courrier de l'Atlas – Papier (1 page) – Avril 2012
...491 – Auto-portrait & Annonce festivals – Juin Juillet 2012

Presse Quotidienne Régionale :

Nord Eclair - Chronique concert – Dimanche 16 octobre 2011
La Voix du Nord - Promo concert - Samedi 15 octobre 2011
La Voix du Nord - Chronique concert - Dimanche 16 octobre 2011
L'Echo Républicain - Chronique – 09 septembre 2011
Le Télégramme - Chronique - 29 Septembre 2011
Le Télégramme – Interview – Août 2012
20 min nantes - Promo concert – 18 octobre 2011
Ouest France - Chronique – 19 octobre 2011
Centre Presse - Chronique – 16 octobre 2011
L'indépendant - Papier - Octobre 2011
La Dépêche – Interview – Août 2012
La Tribune de Lyon – Live Report – Jazz à Vienne – Juillet 2012
Ouest France – Interview – Août 2012
Sud Ouest – Interview – Août 2012

Web :

AlterInfo.net – Live report Art Rock – 27 Juin 2012
Les Trois Coups – Live Report Jazz in Marciac – Août 2012
France Musique FIP – Live Report Jazz in Marciac – 8 Août 2012
France Info – Chronique – Janvier 2012

Radios :



TSF

Lundi 25 septembre 2011 - TSF du Duc des Lombards - Direct
Mardi 17 janvier - Ibrahim Rédacteur en Chef du jour



France Info

Dimanche 2 octobre - Tendence Jazz - Chronique Anne Chepeau



France Inter

Mardi 04 octobre 2011 - La Matinale
Samedi 05 novembre 2011 - Pont des Artistes Carte Blanche
Lundi 07 novembre 2011 - Les Affranchis - Direct
Jeudi 24 novembre 2011 - Sous Les Etoiles
Mercredi 11 Janvier 2012 - L'Humeur Vagabonde - Direct
Dimanche 15 Janvier 2012 - Summertime Carte Blanche – Direct
Mercredi 13 Juin 2012 - Les Affranchis - Direct



France Culture

Mercredi 12 octobre - Culture Monde
Lundi 24 octobre - Un autre monde est possible
Mercredi 16 Novembre - Pas la peine de crier
Vendredi 18 Novembre - La Grande Table - Direct
Samedi 28 Janvier - Movimento (Jeanne Martine Vacher)



FIP

Lundi 31 octobre - Jazz à FIP - Direct

Radios (suite) :



Radio Nova

Vendredi 21 octobre - Dans Les Oreilles de...
Vendredi 21 octobre - L'Elephant Effervescent - Direct



Beur FM

Vendredi 4 Novembre - Mourad Café des Artistes



RFI

Lundi 07 novembre - La Bande Passante – Interview&Live



France Musique

Mardi 6 Décembre - Un Mardi Idéal
Mardi 17 janvier - Voyage en Moi Majeur



Europe 1

Mercredi 18 Janvier - Rendez Vous à l'Hôtel (Michel Field) - Direct



RMC Doualiya

Mardi 29 Novembre - Music Hour

Diffusions TV :



France 2

Lundi 07 novembre - Thé ou Café - Interview / Vincent Delerm
Mardi 15 Novembre - Les Mots de minuit



France 3 IDF

Vendredi 07 octobre - Répétitions du concert du Sam 08 octobre - Alice au Pays des Merveilles



France O

Jeudi 24 Novembre - le LabO (Sebastien Folin)



France 24

Mardi 29 Novembre - Rediffusion de l'émission Music Hour - RMC Doualiya



Canal +

Jeudi 29 septembre - La Matinale: "Le son du Jour » - Direct



Mezzo TV

Portrait – Format Court – Diffusion à partir du 23 janvier 2012



Ciné Cinéma

Lundi 07 novembre - Ciné + - Interview sur la proie du vent



LCI

Jeudi 02 Février - le 17 /20h de Michel Field

Le Monde

20 janvier 2012

Le Monde

Vendredi 20 janvier 2012

Ibrahim Maalouf : « Ne pas tomber dans le piège de la rigueur »

Le musicien franco-libanais promène en tournée sa trompette orientalisante à quatre pistons

Entretien

Trompettiste et compositeur réfractaire à l'idée de frontières en matière musicale, Ibrahim Maalouf, né à Beyrouth en 1980, a grandi en France où ses parents se sont réfugiés, peu après sa naissance, pour fuir la guerre. Il a trouvé son idéal et poursuit sa quête de musicien avec une trompette singulière à quatre pistons,

« Je travestissais mon son le temps des concours. Une fois ceux-ci passés, je récupérais ma manière de jouer »

inventée par son père dans les années 1960, permettant de jouer les quarts de ton propres aux modes orientaux.

Après une formation et un parcours de musicien classique, il a coloré des sonorités originales de sa trompette orientale les mondes de la chanson (Vincent Delerm, Lhasa de Sela, Amadou & Mariam, Thomas Fersen, Jeanne Cherhal...) et créé ses propres univers. Des propositions tissées d'éclectisme.

Son passionnant troisième album, *Diagnostic*, paru en septembre 2011, fait entendre le son des fanfares balkaniques et de la salsa, cite Michael Jackson et invite le rappeur Oxmo Puccino. Il est classé en tête des ventes de jazz, en France, au troisième trimestre 2011, devant Keith Jarrett et Youn Sun Nah, d'après les chif-



YOURI LENQUETTE/JERRYCOM

fres du Syndicat national de l'édition phonographique.

Le musicien franco-libanais, actuellement en tournée, se produit à La Cigale à guichets fermés et présentera le 5 juin 2012 au Festival de Saint-Denis, en banlieue parisienne, une création pour trompette à quarts de ton, orchestre et chœur d'enfants.

Peut-on vous reprocher de vous éparpiller ?

Je suis fait de cet éclectisme. J'aime la salsa, le hard rock, le hip-hop, Michael Jackson, les musiques des Balkans... Dans le premier album, *Diasporas* (2007), je repre-

nais un titre de Dizzy Gillespie, dans le deuxième, *Diachronism* (2000), un titre de Fairouz.

Qu'est-ce qui fait le lien entre ces différentes visions ?

L'instrument dont je joue, cette trompette fabriquée en prototype vers 1964-1965 pour la première fois, avec laquelle j'ai trouvé mon son. Un son que j'ai dû modifier au conservatoire de Paris. Quand mon prof me disait : « Ibrahim, tu as un son en carton », je m'adaptais à la demande. Je travestissais mon son le temps des concours. Une fois ceux-ci passés, je récupérais ma manière de jouer. Le conserva-

toire m'a apporté beaucoup de rigueur, apprise déjà par mon père, mais j'ai su garder mes distances. Il ne faut pas tomber dans le piège de la rigueur qui vous bride. **Est-ce l'invention de votre père qui vous a mis sur votre chemin ?**

Sans aucun doute, mais il est vrai que j'étais aussi tenté par des études d'architecture et en fait... c'est grâce à Ben Laden si j'ai choisi la musique. [Rires.] En 2001, je me suis inscrit à un concours de trompette aux Etats-Unis (National Trumpet Competition) qui devait se passer en 2002, et j'avais décidé d'en profiter pour aller voir les Twin Towers dont j'étais fan depuis mon enfance. Je n'arrêtais pas de les dessiner et je collais ces reproductions sur le mur de ma chambre. Quand elles sont tombées, cela a eu un impact très fort au niveau symbolique pour moi qui avais vécu comme un traumatisme la destruction de Beyrouth et rêvais d'y construire des tours comme celles-ci. Je me suis rendu compte que mes tours risqueraient toujours d'être détruites par une guerre, alors que ma musique, elle, était à l'intérieur de moi. Personne ne pouvait me la prendre. Ma décision était prise. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR PATRICK LABESSE

Ibrahim Maalouf. En concert à Paris, le 20 janvier (La Cigale, complet; concert supplémentaire le 20 octobre). Autres dates : Saint-Etienne (42), le 22 janvier; Ramonville (31), le 26; Béziers (34), le 27; Perpignan (66), le 28; Evry (91), le 17 mars; Puteaux (92), le 19 (Chorus des Hauts-de-Seine). CD « Diagnostic »/Mister Productions/Harmonia Mundi.

20 janvier 2012

LE CONCERT

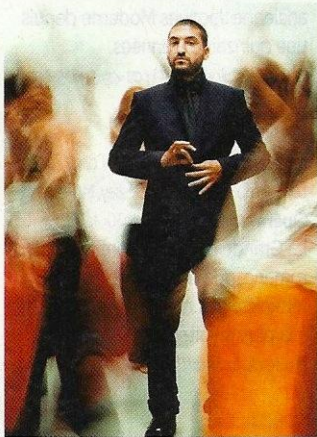
IBRAHIM MAALOUF, RÊVEUSE TROMPETTE

N'entrons pas dans le débat «jazz ou pas jazz». Ibrahim Maalouf, trompettiste (mais aussi pianiste, percussionniste...), 31 ans, a certes reçu une victoire de la musique jazz en 2010, mais son écriture évoque aussi le cinéma et le classique, occidental comme oriental.

Les ambiances défilent dans son troisième CD: ombres de Ravel, crépuscules à la Morricone, déchirements soyeux dignes de Chet Baker, allégresse d'un mambo tzigane. La séduction opère: plus de 10 000 CD sont partis en quelques semaines. Et la tournée remplit partout où elle passe, dont la Cigale, ce soir. **F.-X.G.**

Ce soir 20 h à la Cigale, 120, bd de Rochechouart, 75018. Et dimanche à Saint-Etienne; le 27 à Ramonville; le 28 à Béziers; le 17 mars à Evry; le 19 à Puteaux, etc. Et le 20 octobre à la Cigale. CD: «Diagnostic» (Harmonia Mundi).

♡♡ Trompette du Levant



Denis Rouvre

Ibrahim Maalouf

Ecartelé entre son Beyrouth natal et son Paris adoptif, Ibrahim Maalouf exprime dans sa musique un irrésistible désir de fluidité entre Orient et Occident que traduisent les titres de ses trois CD : « Diasporas », « Diachronism », « Diagnostic ». D'une famille d'artistes, Ibrahim est le neveu de l'écrivain Amin Maalouf. Son père Nassim, se fit faire chez Selmer une trompette munie d'un quatrième piston servant à jouer les quarts de ton des modes arabes. C'est sur cet

instrument qu'Ibrahim brode ses envoûtantes arabesques, avec un phrasé coulé qui évoque celui du ney, la flûte de roseau arabo-turco-persane. Improvisateur aguerri dans les jazz clubs, prof au conservatoire d'Aubervilliers, Ibrahim est très sollicité, de Sting à Amadou & Mariam en passant par -M-, Diziz la Peste, Vanessa Paradis... ■ GÉRALD ARNAUD

Le 20 à 19h30, La Cigale, 120, bd de Rochechouart (18^e); 01-49-25-81-75.

Le nouvel Observateur

nouvelobs.com

20 janvier 2012

Le nouvel Observateur

nouvelobs.com

Paris Observateur
29 septembre 2011



Denis Rouvre

Ibrahim Maalouf

♡♡♡ Alice, c'est merveilleux !

La musique, ils l'ont souvent abordée par le fantasme. En 2006, Oxmo Puccino, le « lettré » du rap parisien, s'enivrait dans son « Lipopette Bar » en s'inventant des histoires de polars que n'aurait pas reniées Jean-Pierre Melville. L'année suivante, avec « Diasporas », Ibrahim Maalouf ne faisait pas seulement connaître au monde ses talents uniques d'improvisateur sur sa trompette à quart de ton (inventée par son père) : ce Franco-Libanais rêvait en musique d'un Orient imaginaire. A l'invitation du Festival d'Ile-de-France, ils ont mis en commun leurs dons lunaires pour réinventer les histoires fantastiques de Lewis Carrol. Un « Alice au pays des merveilles » devenu oratorio pour chœur et orchestre, où Oxmo Puccino se fait conteur de sa voix terriblement rondouillarde, où Ibrahim Maalouf (également auteur de toutes les partitions) souligne la dramaturgie à la trompette. La création la plus enthousiasmante de la rentrée. ■ TIMOTHÉE BARRIÈRE

Le samedi 8 octobre, à 20h30. Académie Fratellini, rue des Cheminots, Saint-Denis - La Plaine (93); 01-72-59-40-25.

18 janvier 2012

Tentations culture

CINÉMA SCÈNES MUSIQUE EXPOS DVD TÉLÉ

Les 3 coups de cœur de la semaine

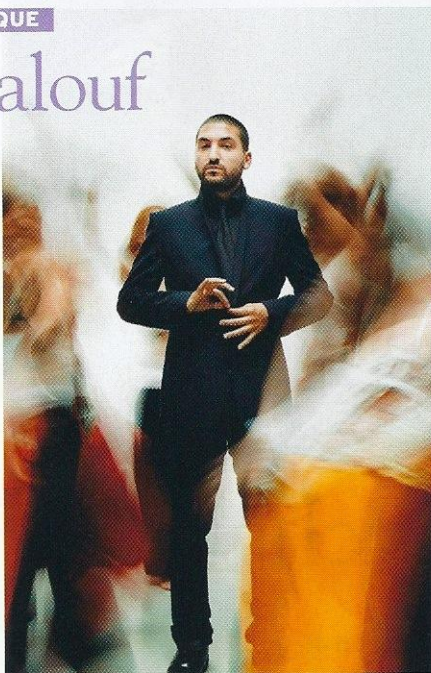
MUSIQUE

Ibrahim Maalouf

DIAGNOSTIC (Mi'ster Productions/Harmonia Mundi). Le 20 janvier à la Cigale, Paris (XVIII^e) et en tournée.

POURQUOI ? Parce que le trompettiste franco-libanais joue à saute-mouton avec les styles et à cache-cache avec les genres.

MAIS ENCORE... Ibrahim Maalouf ne s'interdit rien : fanfare balkanique, guitares heavy metal, rythmes cubains... Dernier volet d'un triptyque entamé en 2007 avec *Diasporas* et poursuivi en 2009 avec *Diachronism*, ce *Diagnostic*, inspiré par sa famille, est son album le plus intime. ● J. B.



HUMOUR

Dans la tête de Redouanne Harjane

LE COMEDY CLUB, Paris (X^e).

POURQUOI ? Parce que ce nouveau venu dans le one-man-show apporte sa part d'absurde et son esprit blues au monde du comique.

MAIS ENCORE... Passé par le conservatoire à rayonnement régional de Metz et une école de jazz, Redouanne Harjane a imaginé un personnage bourru traversé de tics – « ouais, cool » – et riche en aphorismes délirants. Exemple : « Est-ce que le suicide d'un schizophrène peut s'apparenter à un meurtre ? » Et, en plus, c'est un bon pianiste de jazz. Alors ! ● G. M.



SCÈNES



Les Bonnes

DE JEAN GENET. Théâtre de l'Athénée, Paris (VIII^e). Jusqu'au 4 février.

POURQUOI ? Parce que ce jeu de rôles entre deux domestiques singeant leur patronne en un rituel sophistiqué et cruel a gardé son pouvoir de fascination.

MAIS ENCORE... Grâce à la mise

en scène de Jacques Vincey, la pièce gagne une touche d'ironie à la fois contemporaine et désinvolte. Et voir Marilu Marini dans le rôle de Madame après l'avoir applaudie en Solange est un plaisir à ne pas manquer. ● L. L.

Pages réalisées par Julien Bordier et Eric Libiot, avec Sandra Benedetti, Christophe Carrière, Annick Colonna-Césari, Bertrand Dermoncourt, Olivier Le Naire, Laurence Liban, Gilles Médioni et Julien Welter

Le Journal du Dimanche

29 septembre 2011

leJDD.fr

jeudi 29 septembre 2011

Musique

Alexis Campion - Le Journal du Dimanche

Les bons sons font les bons amis

Liens. Les disques d'Ibrahim Maalouf et de Piers Faccini ne sont pas comparables mais très complémentaires.



Ibrahim Maalouf et Piers Faccini. (Denis Rouvre/Alice Dixon)

Riche de ses harmonies glanées entre les Cévennes, le Mississippi et le sud de l'Italie, tel est *My Wilderness*, nouvel album de Piers Faccini. Son single, *Tribe*, fait sensation en radio avec un refrain tout à propos en ces temps de crises et de révolutions : *How low the mighty fall* (les puissants tombent bien bas). «Le mot 'mighty' a un côté biblique en anglais» confirme le chanteur anglo-italien. «C'est la métaphore d'une civilisation qui tombe pour mieux renaître.» Voilà qui ne devrait pas laisser indifférents les producteurs de *Greys Anatomy* et *FBI portés disparus*, clients de ses chansons pour revigorer leurs séries téléés...

Fasciné par les langues, Faccini chante l'anglais, parle l'italien et l'espagnol en plus du français. Il baragouine aussi le *grecanino salentino*, le patois des Pouilles pratiqué par ses amis du groupe Canzoniere, invités sur son disque. S'il revendique le temps de «mijoter son bouillon de peur de tomber dans la carte postale ou le cocktail», c'est parce que

«tout est question de profondeur dans les arômes et les arrangements choisis.» A ce jeu, les amis comptent pour beaucoup.

Vincent Segal, Sting, Oxmo Puccino

En musique, le parrain de Piers Faccini n'est autre que Vincent Segal, le violoncelliste de Bumcello, soliste et arrangeur prisé par toute la scène française, de Juliette à Georges Moustaki en passant par Brigitte Fontaine et le chorégraphe contemporain Alain Buffard. «Vincent m'a encouragé de façon décisive quand j'étais encore étudiant aux Beaux-Arts de Paris, il a eu la simplicité de me dire qu'il trouvait ma voix intéressante, cela m'a donné confiance.» Passée par un duo au théâtre des Bouffes du Nord, leur amitié de vingt ans a ouvert bien des portes. «C'est par moi que Ballaké Sissoko et Vincent se sont rencontrés», glisse Faccini, pas peu fier de son lien originel avec ce fameux duo, dont le disque Chamber Music et les tournées font merveille depuis deux ans. «J'ai rencontré Ballaké à l'un de ses concerts au Zèbre de Belleville, vers 2004 je crois. Sa kora me fascinait. Je suis allé le voir et, sans m'y attendre, je l'ai intrigué. Et il a trouvé quelque chose de Malien à mon jeu de guitare ! Curieusement c'est dans mon pays natal où je suis peu connu, l'Angleterre, que nous avons eu l'occasion de nous présenter en duo...» Pas de hasard, donc, si maintenant on entend le N'goni de Makan Tounkara sur *My Wilderness*...

L'autre invité de marque de son flambant album, c'est Ibrahim Maalouf, dont la trompette superstar - entrée depuis peu dans le cercle de Sting, tout comme le violoncelle de Segal - illumine le très beau *The Beggar and the Thief*. «Avec lui comme avec Vincent, il y a un vrai dialogue musical. Les

28 septembre 2011



DIAGNOSTIC

MONDE

IBRAHIM MAALOUF

Dia, en grec, signifie « à travers ». Après *Diasporas* et *Diachronism*, premiers volets d'un brillant triptyque commencé en 2007, le trompettiste franco-libanais livre le diagnostic vibrant d'une longue recherche dans les méandres identitaires et sensibles de son imaginaire musical. Toutes inspirées par un membre de sa famille, les onze compositions de ce troisième volet remontent ainsi son passé intime. Lui, l'enfant d'un pays en guerre (épisode traumatique du titre bonus *Beirut*), le disciple paternel formé à la musique baroque occidentale et aux modes classiques orientaux, l'adulte goulu de saveurs soufies, jazz et électro, ordonne le chaos de toutes ces

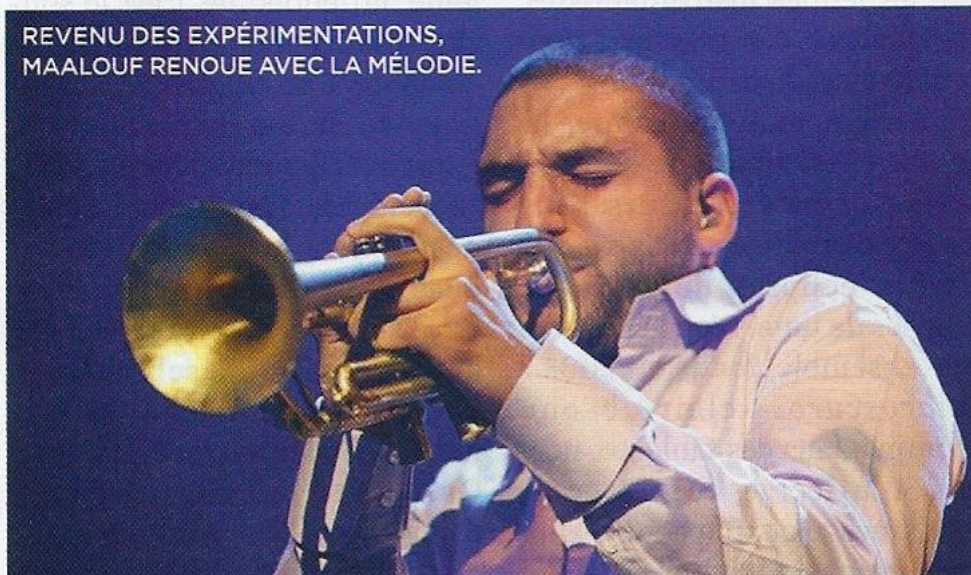
influences qui se télescopaient bruyamment sur *Diachronism*, avec un juste équilibre qui sonne comme la plénitude.

Revenu des expérimentations radicales, Maalouf renoue avec le plaisir des sensations simples et laisse parler la mélodie : des thèmes entêtants, lancés par un piano songeur dont il rejoue pour la première fois, martelés par une lourde transe percussive, dans une explosion de fanfare balkanique, de jazz cubain ou de batucadas brésiliennes. En revisitant le *Smooth Criminal* de Michael Jackson façon presque heavy metal, ou en se fondant dans la douceur d'un slam d'Oxmo Puccino (*Douce*), l'homme se lâche, la trompette gorgée d'émotion, avec une sérénité poignante.

ANNE BERTHOD

| 1 CD Mister Productions/Harmonia Mundi.

REVENU DES EXPÉRIMENTATIONS,
MAALOUF RENOUE AVEC LA MÉLODIE.



Télérama Sortir

Ibrahim Maalouf: Concerto pour trompette orientale

| Le 5 juin, 20h30 | Basilique
de Saint-Denis, 93 Saint-Denis

| 01 48 13 06 07 | www.festival-saint-denis.com

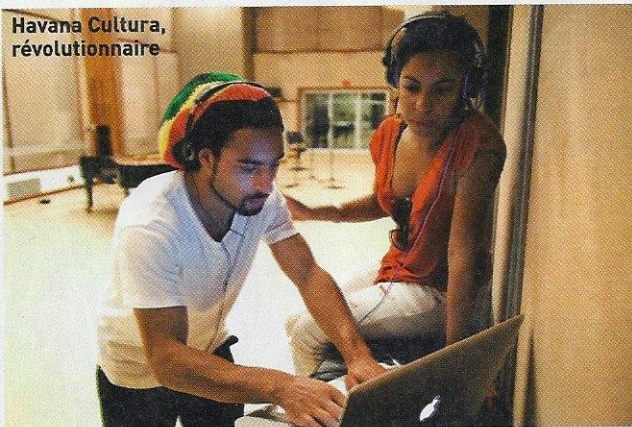
| 15-35€.

Après son opéra hip-hop,
ce compositeur conjugue
sa trompette à quarts de ton
au mode symphonique, avec
l'Orchestre de chambre de
Paris et des chœurs d'enfants
(200 artistes). — **A.B.**

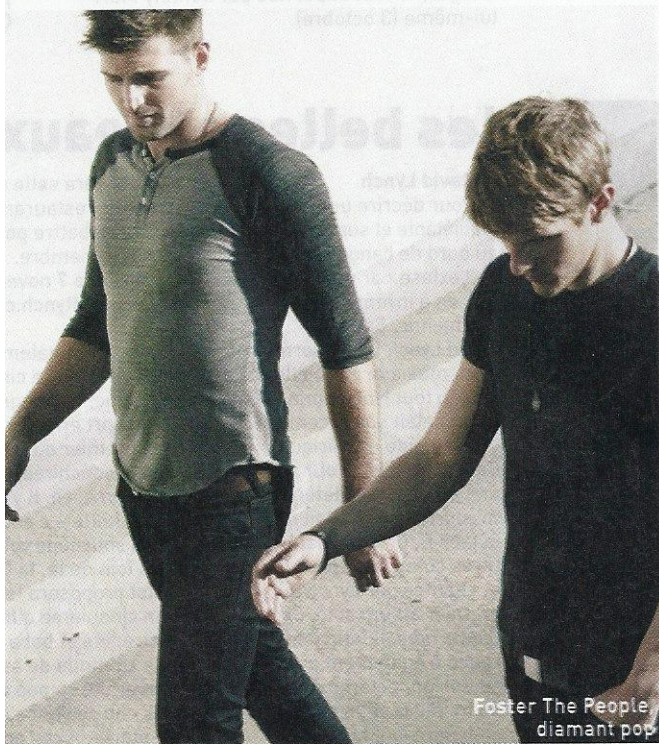


07 septembre 2011

Havana Cultura,
révolutionnaire



réfugié en Californie, **Woodkid** ne promet que le sublime. On peut aussi se laisser béatement caresser par la pop beachboyesque, burbucharachesque et morriconienne de **Zoëy**, Français d'Angleterre. Avec son nouveau projet **Blood Orange**, l'ex-Lightspeed Champion ne connaît pas non plus la crise, tabassée par l'album *Coastal Grooves*, impeccable collection de morceaux racés, 80's, charnels et tubesques, qui fait tourner toutes les têtes sur son passage. Têtes qui ne tourneront pas mais s'arracheront carrément avec le nouvel album de **Girls** : le groupe californien découvre sur *Father, Son, Holy Ghost* des vents mauvais encore, un psychédéisme brutal. Plus brutal, comme la descente en enfer avec **Dirty Beaches**, projet de l'élégant et sombre Montréalais Alex Zhang Hungtai, qui collisionne David Lynch, Chris Isaak et Suicide et dont l'album *Badlands*, les singles (notamment le récent et génial *Double Feature*, partagé avec l'également fascinante Ela Orleans) et les prestations scéniques furieuses brûlent les âmes. Bonne nouvelle : l'ennui n'existe plus.



Foster The People,
diamant pop

around the world

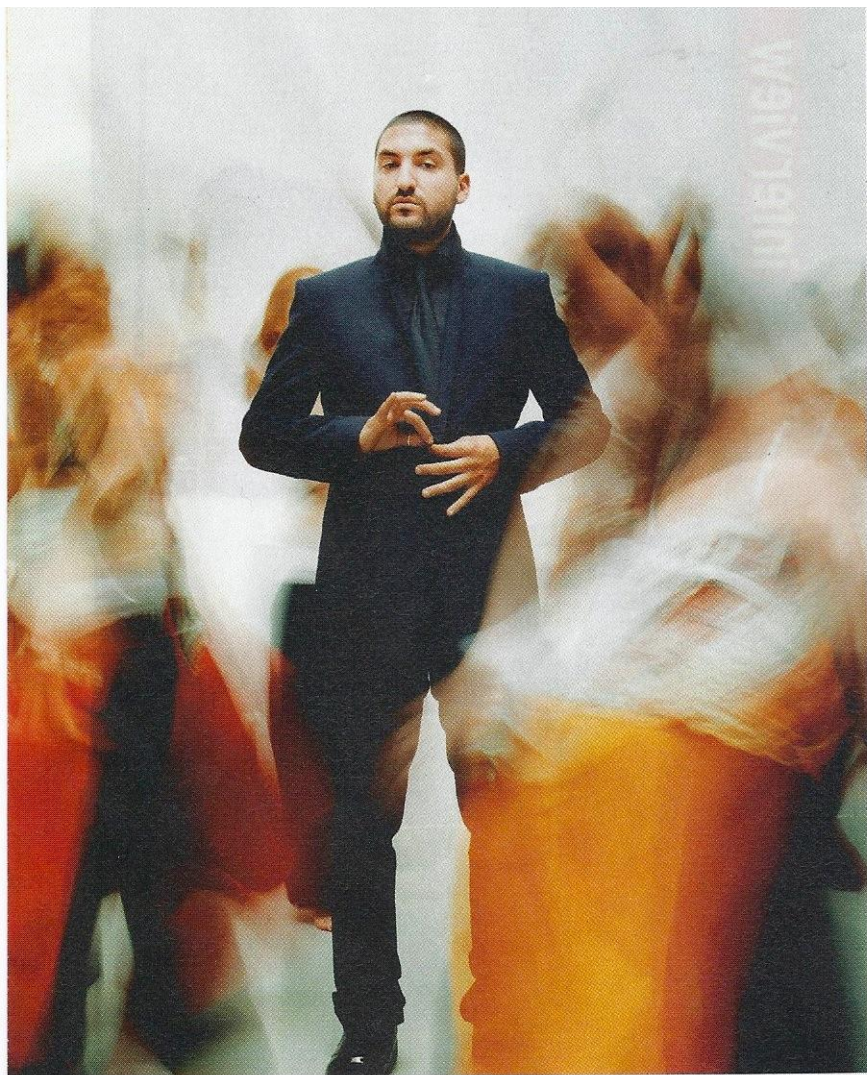
Havana Cultura

Révolution à Cuba : la musique n'est plus entre les seules mains de vénérables ancêtres gardiens des traditions, parfois si vieux que certains en sont morts. Une nouvelle génération émerge et mélange les genres. On les retrouvera sur le deuxième volume du projet Havana Cultura, produit par l'Anglais Gilles Peterson et enregistré au printemps dernier à La Havane. Autour du piano omniscient de Roberto Fonseca, des chanteuses (dont la délicieuse Danay Suarez), des rappeurs, des instrumentistes bien décidés à faire entrer Cuba dans le XXI^e siècle, toutes frontières musicales ouvertes.
sortie le 14 novembre

et aussi Le dialogue Nord-Sud ne date pas d'aujourd'hui, mais de nouveaux projets enrichissent son vocabulaire : à deux, l'Anglais Justin Adams et le Gambien Juldeh Camara se font appeler **Juju**, et proposent un genre d'afrobilly top groovy qui donne des suées (le deuxième album *In Trance* vient de sortir). Ensemble, le vibraphoniste David Neerman et le balafoniste Lansiné Kouyaté se font appeler **Kouyaté/Neerman**, et leur deuxième album, *Skyscrapers & Deities* (26 septembre), est un trip d'altitude halluciné. On entend sur un titre la voix d'**Anthony Joseph**, dont le *Rubber Orchestras*, tout juste sorti, compresse et fait jouir des décennies d'afro-funk vaudou.

Qu'écouter après l'amour ? Les trois rééditions du Nigérian Joni Haastруп, alias **MonoMono**, imparable afro-soulman progressif, exhumé par l'excellent label Soundway (10 octobre). Et on se calme avec **Ibrahim Maalouf**, dont le nouvel album, *Diagnostic*, voit défiler le vaste monde, de l'Orient à l'Amérique en passant par les Balkans, dans le pavillon d'une trompette (29 septembre). Et alors que la cumbia continue à déferler sur la France (avec **El Hijo De La Cumbia**, album tout frais), on esquissera dès le 27 octobre un pas de tango énamouré grâce à *Corazon & Hueso*, nouvel album de l'Argentin **Daniel Melingo**, qui vaut de l'or.

18 janvier 2012



Diagnostic réalise ce à quoi tout artiste aspire éperdument : une unité à partir de sa propre dislocation

Le plus touchant d'un triptyque entamé avec *Diasporas* en 2007 et complété par *Diachronism* en 2009. Il reprend certaines des explorations des deux précédents en leur donnant une ampleur orchestrale qui traduit toute l'ambition de ce musicien de 31 ans, soucieux de son indépendance au point d'avoir souhaité autoproduire ses trois disques.

Diagnostic n'est pas un titre choisi au hasard, ni en raison de son euphonie avec les deux autres. Il tire un bilan musical et personnel d'une période de la vie du trompettiste marquée par les déchirements, les rencontres, les blessures, les amours, les deuils et les naissances. "J'ai réalisé ces trois albums comme on entreprend une psychanalyse, admet-il. Maintenant que celui-ci est sorti, je vais pouvoir passer à autre chose. Du reste, je ne l'avais pas encore terminé que j'avais déjà mis en boîte un disque enregistré à New York début 2011. Plus jazz, il paraîtra après la tournée en cours."

Plongée freudienne dans un cloaque d'affects et de conflits d'origine familiale (onze des douze pièces lui ont été inspirées par un parent proche), *Diagnostic* réalise ce à quoi tout artiste aspire éperdument : une unité à partir de sa propre dislocation. On y fréquente tout ce qui gravite et se télescope dans la vaste nébuleuse maaloufienne : du groove cathartique des fanfares macédoniennes à l'étude néochopinienne jouée par Ibrahim au piano, dont ce fut le premier instrument. Des nuits de braises de la salsa cubaine à celles du heavy-metal, de l'aurore bleue par une trompette à la Miles Davis à la vertigineuse improvisation sur du Michael Jackson, tout finit par révéler sa cohérence, par souligner la maîtrise du compositeur casse-cou jamais dépassé par son audace.

C'est un heureux hasard que ce disque ait été réalisé dans un studio de Montreuil qui s'appelle Babel, comme un symbole du dépassement des langages dont s'acquitte ici Ibrahim Maalouf. Voilà qui aide à redéfinir dans l'imaginaire cet instrument peu répandu, la trompette à quart de ton, à laquelle ce disque donne des airs de corne d'abondance, ou de flûte enchantée.

Francis Dordor



album *Diagnostic* (Mister Productions/Harmonia Mundi)
concerts le 20 janvier à Paris (Cigale), le 22 à Saint-Etienne, le 26 à Ramonville-Saint-Agne, le 27 à Béziers, le 28 à Perpignan
www.ibrahimmaalouf.com

La trompette enchantée

En concert cette semaine, le trompettiste casse-cou **Ibrahim Maalouf** clôt un triptyque d'albums avec le fusionnel et accompli *Diagnostic*.



Il y a du Mozart chez Ibrahim Maalouf. Tout aussi atypique que celui du prodige salzbourgeois, le parcours du trompettiste d'origine libanaise est celui d'un jeune surdoué qui, se sentant prisonnier de ses acquis académiques, s'en émancipe peu à peu et par lui-même. Une démarche où la conflictuelle présence d'un père, inventeur de la trompette à quart de ton, dont fait usage le fils, et véritable statue du Commandeur, joue le rôle de l'aiguillon. On finit par deviner, à travers les confidences de l'intéressé, ou d'après la généalogie qu'il donne de certaines de ses œuvres, combien cette présence fut comparable à celle d'un Leopold Mozart, source à la fois d'inspiration et d'oppression, d'admiration et d'amertume.

En outre, il y a chez Ibrahim assez d'insolence mozartienne pour oser édifier un univers sonore original et autonome à partir des fondamentaux de la musique savante européenne et du jazz d'avant-garde, enrichi par la sollicitation permanente d'une palette de rythmes et de couleurs qui relèvent autant du patrimoine oriental, latino ou balkanique que du rock le plus tellurique. A la croisée des chemins musicaux, Ibrahim Maalouf se place ainsi au cœur de son époque, où sont favorisés la transgression et le saut de l'ange par-delà les cloisons.

Fusion ? Certainement. Mais confusion, certainement pas. Sorti cet automne, son troisième album, *Diagnostic*, est le plus abouti, le plus personnel,



MUSIQUE

Voyage en trompette

AVEC *DIAGNOSTIC*, le trompettiste Ibrahim Maalouf propose une sorte de voyage stylistique. Il y a chez lui du Chopin, des citations tziganes, orientales, cubaines, des variations rythmiques qui vont de la valse au rock en passant par des combinaisons qui swingent comme dans le jazz ou chaloupent comme dans les musiques d'Orient. Une qualité pour beaucoup, une volonté pour Maalouf, et un truc superficiel pour certains, au sens d'un « voyage cartes postales », où l'on veut tout voir, où l'on voit presque tout, mais en surface, parce qu'on ne s'arrête jamais nulle part. Reste le jeu de trompette, exemplaire sur le plan de l'interprétation. ● **MARC ROSENFELD**



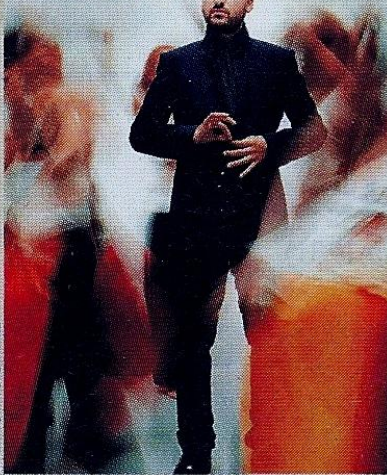
Diagnostic,
d'Ibrahim
Maalouf,
Mister
Productions/
Harmonia
Mundi



Les « Poissons d'or »

DE FRANCK MALLET

Ibrahim
Maalouf



DENIS ROUVRE

Parents libanais, père trompettiste ancien élève de Maurice André et formation classique, **Ibrahim Maalouf** est tombé tout petit dans le bain musical. Remarquable trompettiste déjà chez Vincent Delerm, Georges Moustaki, Tony Gatlif, Vanessa Paradis, Steve Sheehan, Salik Keita ou Juliette Gréco (pour n'en citer que quelques-uns...), il a signé son premier album, *Diasporas*, en 2007. *Diagnostic*, son troisième, est un mélange détonant de styles,

où il fusionne rock, jazz, oriental et électro, sans jamais verser dans l'imitation (Miles Davis, Jon Hassell...) ou le pastiche. Doué d'une sonorité extraordinaire associée à un swing irréprouvable, et entouré de musiciens aussi uniques que lui (Sarah Nemtanu, Jasser Haj Youssef, Nemad Gajin, Jasko Ramic, Guo Gan...), quand il ne joue pas de tous les instruments, à l'image de « Lily » qui ouvre en majesté ce *Diagnostic*, il a également interprété en direct et gravé une magnifique partition pour le muet nouvellement restauré de René Clair, *La Proie du vent* (1927) qui devrait être son prochain album.

Entré au MoMA par la grande porte, où l'on s'est arraché en ligne (50000 connexions en quelques secondes !) les 4000 billets de leurs huit concerts dans ce temple de la modernité new-yorkaise (10 au 17/04), le groupe allemand **Kraftwerk**, est à redécouvrir à travers ses 4 premiers albums – jamais réédités officiellement. Bien avant le succès planétaire de *Autobahn*, *Radio-Activity* et autres *Trans-Europe Express*, *The Man-Machine* et autre *Computer World*, il faut dénicher les vinyles ou les éditions sauvages en CD (Germanofon, Crown Records) de *Tone Float*, *Kraftwerk*, *Kraftwerk 2* et *Ralf und Florian*, modèles d'une électro délicieusement bruitiste et champêtre, à l'image de *Ananas Symphonie* qui clôt *Ralf & Florian*.

Diagnostic. IBM3 (Harmonia Mundi). 64'. **CHOC.**

Vinyles (Organisation), **Tone Float** (RCA), **Kraftwerk 1**, **Kraftwerk 2** et **Ralf und Florian** (Philips). **CHOC « millésimés ».**

ENQUÊTE : LES HÉRITIERS DU FREE JAZZ • STORY : PACO DE LUCIA, LA RÉVOLUTION DU FLAMENCO

JAZZ NEWS

JAZZ NEWS

n°6

novembre
2011

REPORTAGES • INTERVIEWS • CHRONIQUES

PIERRICK PEDRON
DU HARD BOP AU PROG ROCK

GEORGE BENSON
INTERVIEW EXCLUSIVE DU BOSS

JAMES CARTER
RETOUR AU BLUES

IBRAHIM MAALOUF

BILAN SUR LE MONT LIBAN



Novembre 2011

IBRAHIM MAALOUF

DANS L'ANTRE DE L'ARCHITECTE

AVEC *DIAGNOSTIC*, DERNIER VOLET D'UN TRIPTYQUE INITIÉ EN 2007, LE TROMPETTISTE FRANCO-LIBANAIS DÉVOILE DE NOUVELLES FACETTES DE SA PERSONNALITÉ, PIANISTE IMPRESSIONNISTE ET COMPOSITEUR IMPRESSIONNANT. L'OCCASION D'UN PREMIER BILAN DRESSÉ SUR LE MONT LIBAN. *textes et photos Jacques Denis*

11 septembre 2011. Posé sur la terrasse de la maison familiale, une imposante bâtisse nichée sur les routes escarpées du mont Liban, Ibrahim Maalouf prend le recul, le temps de faire le point. Enfin. En contrebass, le soleil tombe sur la vallée qui dévale vers Beyrouth, cette ville qu'il voyait de loin enfant, sous les obus. « *Il y a exactement dix ans, en regardant les tours s'effondrer à New York, tout ce dont je rêvais comme un dingue depuis gamin se cassait la gueule. Pour moi, c'était comme un symbole, un signe du destin.* » Ce jour-là a décidé de la suite. Il hésitait entre ses deux passions : l'architecture ou la musique. Ce sera le conservatoire national supérieur de Paris, un concours d'entrée des plus sélectifs dont il sort premier, alors qu'il n'est accepté que dans une prépa « moyenne » Maths Sup'. Tant pis pour « *la reconstruction du centre-ville de Beyrouth, propre comme il faut pour les touristes du Golfe* », auquel il aurait bien aimé apporter sa touche. « *Pas le choix ni le temps de regretter, je vis ma passion à mille à l'heure.* »

UN TRIPTYQUE EN FORME DE THÉRAPIE

Depuis dix ans, Ibrahim Maalouf a enchaîné sans s'arrêter. Des cours de trompette, des concours comme une bête, des concerts de Bach et puis tout le reste, ce qui le branche vraiment. La musique, comme un moyen de rencontrer l'autre, de se connaître mieux soi-même. C'est de cette dualité dont parlent entre les lignes ses trois premiers disques : *Diasporas*, *Diachronism* et désormais *Diagnostic*. Un triptyque qu'il qualifie de « *psychothérapie très égocentrique* ». Près de dix ans de sa vie couchée sur le papier. De multiples facettes, lentement assemblées, qui composent le portrait d'un

musicien global, des racines au Liban et des antennes sur le monde. « *Pour moi, le préfixe grec Dia renvoie au temps, une notion essentielle dans mon travail et une contrainte que je m'impose. Il faut avoir la patience de créer. Mes albums sont le résultat de lentes constructions, qui ressemblent plutôt à des scénarios. Je voulais un point commun entre ces trois disques, qu'ils s'inscrivent dans une continuité.* » À l'automne 2007, quand *Diasporas* sort, Ibrahim Maalouf est en train de finaliser *Diachronism*, débuté depuis deux ans. Et depuis deux mois, il travaille déjà au futur *Diagnostic*. « *Mes trois albums étaient réalisés dans ma tête. C'est pourquoi ils vont ensemble.* »

Pour commencer *Diasporas* le révèle aux oreilles de tous : pavillon ouvert aux vents de toutes les influences qui traverse un jeune des années 2.0. Ce premier album se joue des catégories et a priori, s'arrimant aux rivages des maqâms orientaux, accostant du côté de la sphère électronique, abordant plus d'une fois les espaces du jazz sans frontières, comme sur le « *Night in Tunisia* » de Dizzy qu'il entend dans une version pas franchement académique, rebaptisée « *Missin Ya* ». Jusque dans son titre, *Diasporas* raconte le parcours de son auteur, les troubles de sa vie en double : grandi entre la banlieue parisienne et Ain El Kabou, le village de ses racines meurtries dont le nom signifie « *la source* » en arabe littéraire, entre une famille maternelle de la bourgeoisie intellectuelle (son oncle n'est autre qu'Amin Maalouf, et son grand-père l'un des historiques journalistes libanais) et une famille paternelle, d'un milieu nettement plus modeste. Ce disque rétro-futuriste aux contours nostalgiques se conclut d'ailleurs par « *1925* », où →



Novembre 2011



→ il imagine son grand-père montagnard plongé dans les méandres de Paris. « *J'ai tout balancé, tout ce que j'avais dans le cœur depuis bien longtemps, et j'ai eu l'impression d'un gros vide. Ce n'était pas un album. Ce sont mes proches qui m'ont conseillé de le publier. Je faisais de la musique en studio avec des potes. Je voulais l'envoyer à des metteurs en scène, rêvant depuis toujours de musique de film.* » De ce côté, pas de réponse.

Et ce n'est guère mieux du côté des officines du disque, qui lui font « *des propositions ridicules, limite indécentes. Ça m'a incité à le sortir sur ma propre structure.* » Le pari est osé : il s'endette de 30 000 euros pour sortir cet autoproduit sur son propre label, Mi'ster Production. « *Le disque a marché. Du coup, les comptes se sont équilibrés.* » Le jeune homme à la trompette a désormais de quoi repartir en studio pour fignoler *Diachronism*, qui sort en 2009. Mieux produit, l'album laisse néanmoins une impression mitigée. « *C'était un gros point d'interrogation. Truffé de petits détails. Ce disque est le plus riche en matière de sons, d'expérimentation. Il y a des vrais ratés, de réelles trouvailles. Je ne savais pas où j'allais : j'ai d'ailleurs suivi deux pistes, et plutôt que de les rassembler, j'ai préféré les garder.* » Face A « *Disoriental* », avec une reprise de Fairuz et des invités moyen-orientaux au diapason, dont Adnan Jubran et Bijan Chemira-

ni ; face B « *Paradoxidental* » où il dialogue avec M, Jacky Terrasson, et surtout le guitariste Eric Löhrer, véritable alter ego sur cet album. Changeant constamment de costume, le trompettiste se transforme même en Lollibob, le temps d'un rap electro-orientaliste ! À force de trop embrasser de territoires, le prodige se dissipe sous cette superposition de strates sonores.

blent, les paquets de chips font Pshitt, et c'est parti pour un big bazar improvisé de plusieurs heures. Avec le recul, Ibrahim Maalouf estime que cette décennie de rencontres tout azimut a « *appris le métier du studio au petit con qui sortait du classique, longtemps enfermé dans ses certitudes.* » Cette mosaïque de personnalités l'a surtout aidé à trouver son unité dans sa propre multiplicité, une per-

« JE SUIS DEVENU LE VOYAGEUR QU'ON APPELAIT QUAND ON NE SAVAIT PAS TROP QUOI FAIRE. ON ME DEMANDAIT D'AJOUTER MA COULEUR, ET NON DE JOUER UNE PARTITION. »

LE GOÛT DES AUTRES

Pour autant, cet essai lui sert de point d'appui pour accoucher ce qui constitue « *l'album le plus abouti* » : *Diagnostic*. Un premier bilan pour celui qui est à la fois d'ici et d'ailleurs. Né au Liban en novembre 1980 où il est revenu malgré la guerre chaque été, Ibrahim Maalouf est devenu l'ami de la scène musicale parisienne avec laquelle il a beaucoup échangé depuis 2000 et sa rencontre avec Vincent Ségal. Le violoncelliste qui se reconnaît dans ce jeune homme de vingt ans s'est illico chargé de le faire connaître. Ibrahim Maalouf va ainsi devenir un électron libre dans la galaxie du label Tôt ou Tard, enregistrant avec la Mexicaine Lhasa et les Occitans de Dupain, de Vincent Delerm avec qui il tourne en 2006 à Piers Faccini qu'il invite en 2011. Il fréquente aussi Amadou & Mariam, Salif Keita et Sting, Steve Shehan et Yom, mais encore David Douglas dans le cadre de Jazz à La Villette, mais aussi André Minvielle à Jazz à Vienne... Sans oublier les créations dans le classique, comme la récente « *Métamorphose* » à l'Opéra de Limoges. La liste non exhaustive donne le vertige, mais il ne faut pas y lire l'itinéraire d'un requin aux dents acérées. Juste une faim sans fin de musiques. Comme lorsqu'il descend sur Beyrouth, non loin de l'agitée rue Monnot, chez son vieux pote Zeid. Au deuxième étage d'un des rares immeubles qui témoignent du lustre d'avant la ligne verte, cette fracture rouge sang. C'est un passage obligé, l'occasion de rencontrer une faune de musiciens chez ce producteur touche-à-tout, connu entre pour avoir été la moitié des très *hip* Soap Kills. « *On amène l'un et l'autre des amis pour faire de la musique.* » Comme ce soir, où Ibrahim enfourche une énorme bombonne en guise de percussion, histoire de jammer avec un duo de beat boxeurs palestiniens, une flûtiste syrienne, un chantre libanais aux allures de Mike Patton, le genre de type qui peut hurler et grogner, mais aussi interpréter tout soul des mélodies traditionnelles du Moyen-Orient... Les bières s'atta-

sonnalité naturellement poreuse à de nombreux courants, du heavy metal à Nick Drake, des versets poétiques au versant baroque. « *Je suis devenu le voyageur qu'on appelait quand on ne savait pas trop quoi faire. On me demandait d'ajouter ma couleur, et non de jouer une partition. Ce qui m'a encouragé à développer mon univers et m'a donné confiance. Contrairement au classique, où dès que je montrais ma vraie personnalité, on me rétorquait : "T'as un son en carton !"* » Voilà pourquoi pendant trop longtemps il a joué en cachette, se travestissant pour faire bonne mesure devant un père, Nassim, autodidacte paysan qui à la seule force de la volonté réussit à intégrer le conservatoire de Paris. « *Tout seul dans ma chambre, je jouais bien moins fort, moins timbré, je cherchais d'autres mélodies, avec un son plus doux, plus féminin.* » De ce père, émérite élève de Maurice André, fidèle disciple de la tradition de la trompette jouée à pleins poumons, Ibrahim dit qu'il lui a « *tout* » légué. Tout sauf peut-être l'essentiel : trouver sa voie, son chant.

LE JAZZ POUR S'ÉMANCIPER

Il lui aura fallu écouter Miles Davis pour entendre une autre voix que celle de ce père qui lui vantait les mérites de la filière classique, « *une école de rigueur et la meilleure manière de développer sa technique* », mais « *une idée de puissance et d'intensité* » qui ne lui ressemble guère. Ce sera « *Blue In Green* », un autre type de blues, « *la découverte du son, une ouverture phénoménale* » pour ce trompettiste qui a vécu sans le jazz jusque ses dix-sept ans ! « *Pour la première fois de ma vie, j'entendais une musique qui ressemblait à ce que j'aimais.* » Et tant pis si cela joue petit, faux, aux oreilles des orthodoxes du classique. Bientôt Don Cherry deviendra « *un modèle* », tout comme Chet Baker, Jon Hassel, Nils Peter Molvaer... Tous ces pairs vont raisonner en lui. Sa trompette nomade se retrouve dans ces esthétiques *border line*. →

MILESTONES

Cinq titres qui ont compté dans l'éveil du jeune musicien.

« **Dabké Addouara** » de Fairuz
DÉCOUVERT À SIX ANS

C'est un type de chansons libanaises dit « *dabké* » auquel je suis resté très sensible, l'un des rares vestiges de la culture libanaise folklorique toujours pratiqué. C'est une danse en groupe extrêmement rythmée avec des mélodies très répétitives et festives.

« **Smooth Criminal** » de Michael Jackson
DÉCOUVERT À HUIT ANS

C'est ma mère qui m'a acheté ce single, avant que je découvre ensuite l'album *Bad*, puis, ceux qui ont précédé. Je suis tombé complètement amoureux du groove du King of pop. C'est grâce à lui que je me suis intéressé à la musique occidentale.

« **Stairway To Heaven** » de Led Zeppelin
DÉCOUVERT À DOUZE ANS

C'est le morceau que j'ai écouté en découvrant Beyrouth, pour la première fois. Sa construction m'a inspiré le titre « *Beirut* ».

« **Concerto pour piano en la mineur** » d'Edward Grieg
DÉCOUVERT À TREIZE ANS

Un vrai choc émotionnel, premier amour déçu, et premiers sentiments parallèles entre la vie et le cinéma. De ces musiques-là est née mon envie de me diriger vers la musique de film un jour.

« **Blue in Green** » de Miles Davis
DÉCOUVERT À DIX-SEPT ANS

C'est grâce à Miles et notamment à cette composition que je ne me suis plus senti si étranger que ça à la trompette et au jazz. J'ai ensuite découvert la musique d'*Ascenseur pour l'échafaud* qui m'a radicalement transformé.



Le trompettiste revient encore et toujours dans la maison où il a passé chaque été depuis tout petit.



En 1993, Ibrahim Maalouf découvrait la Place des Martyrs, et plus largement une ville qui portait les stigmates de la guerre.



Beyrouth, aujourd'hui totalement refaite.

→ « Ce sont eux qui ont un son. Par un renversement des choses, j'ai compris tout ça ! Un son de l'intérieur, sinueux et sensuel, tout l'inverse du son droit, raide, du classique. »

Pour autant, Ibrahim Maalouf ne prétend pas s'inscrire dans une histoire qui n'est pas la sienne. « Je ne suis ni un grand mélomane de jazz, ni un jazzman. Je n'ai pas cette culture-là, je suis incapable de faire ce que fait très bien Fabien Mary. Tous ces standards que je connais très mal. » Mais le jazz l'a guéri de ses inhibitions ; ce jazz-là, transversal, l'a aguerri pour décadrer toujours mieux ses compositions. Le jazz, il s'y était déjà essayé avec son premier groupe, Farah, tendance orientale. L'expérience avait avorté, mais il va y revenir, avec un quatrième disque d'ores et déjà enregistré. « J'ai profité d'une commande de la Cinéma-thèque en 2009 autour d'un film de René Clair, dont je devais faire la bande-son. J'aurais pu me contenter d'empocher les sous, j'ai préféré les investir. Onze morceaux ont été écrits, un programme s'est construit. » Résultat : un album « bouclé en un jour et non quatre ans », de l'acoustique en format classique (contrebasse, piano, batterie, sax et trompette), pas vraiment du bop académique, et encore moins de la world music. Frank Woeste son fidèle clavier y tient le rôle d'arrangeur à ses côtés, autour d'une thématique de musique arabe, « mais pas que... » Avec quelques parties improvisées, « mais pas trop... » Ce disque à venir est « une des premières étapes d'ouverture vers l'autre. Jusqu'à présent, cela tournait surtout autour de moi. »

UNE VIE ENTRE BEYROUTH ET PARIS

Ultime phase de sa thérapie, *Diagnostic* est donc le premier pas vers une autre vie, plus épanouie. « J'ai toujours dit que je commencerais ma vie à trente ans. La trompette, qui est mon vecteur et mon outil de base, va apparaître de plus en plus au second plan. J'ai envie de développer ma musique au-delà », prédisait-il voici deux ans. C'est chose faite avec ce disque, où il s'affirme compositeur, architecte sonore, manipulant tout type de claviers. À commencer par les quatre-vingt-huit touches d'ivoire et d'ébène qu'il a toujours parcourues à la maison, en complet autodidacte malgré une mère concertiste. Ibrahim Maalouf débute et

« JE NE SUIS PAS UN GRAND MÉLOMANE DE JAZZ, NI UN JAZZMAN. JE N'AI PAS CETTE CULTURE-LÀ, TOUS CES STANDARDS JE LES CONNAIS TRÈS MAL. »

termine ainsi son *Diagnostic*. Un signe ? « Non, ce n'est pas qu'un album de pianiste, mais aussi de trompettiste, de compositeur. » Là n'est pas l'essentiel, juste la preuve qu'un cap est franchi.

« Je me suis vidé. Je me sens bien mieux. J'étais introverti, je me posais plein de questions sur mon avenir. » Avant il était ni tout à fait l'un ni vraiment l'autre. Aujourd'hui, il est lui-même, là-bas et ici. Ici, à Étampes, il vibre avec une petite Lily, à qui il dédie le thème d'ouverture de *Diagnostic*, et Pauline, sa femme à qui il attribue la résolution finale. « C'est grâce à elles que je passe à autre chose. » Sur ce disque, il salue aussi les autres femmes de sa vie : ses sœurs et sa mère. « All The Beautiful Things », confie-t-il à cette dernière. Mais il ne peut oublier celui à qui il doit beaucoup : « Everything Or Nothing », lui écrit-il. Tout ou rien ! « Mon père m'a tout donné. Le jour où j'ai choisi ma propre voix, qui ne convenait plus à sa vision, il m'a abandonné. » Le jour de la sortie de *Diasporas*, il lui a dit : « Si j'avais ton ignorance et ta culture, au même âge, j'aurais fait ça. » Que dirait-il de ce recueil, où le fiston oublie les pistons pour se concentrer sur sa musique ? Laquelle brasse large, avec une batouque qui ne sonne pas comme telle, mais « plutôt entre Balkans et hip-hop », une chanson transfigurée de Michael Jackson, les mots de l'ami Oxmo Puccino, le funky rock balkanique de son ex-guitariste Nenad Gajin, une ouverture digne d'une étude de Chopin, des chœurs en furie, des rythmiques en version latine et des quarts de tons en veux-tu en voici...

Cette profusion de sources, Ibrahim Maalouf en tire profit pour établir un scénario. « Je veux me

lancer dans la musique de film. Et ce disque doit s'entendre aussi comme tel. J'ai bénéficié contrairement à *Diasporas*, enregistré de bric et de broc, du studio d'Armand Amar. » À Montreuil, le musicien a pris deux ans pour constituer un répertoire de cinquante morceaux, les monter, remonter, démonter... Pour en garder l'essence. Et y a ajouté en bonus, « Beirut » capté en live, un parfum nécessaire de ce qui se trame sur scène, où il communique au-delà des querelles de chapelle : cet été, à Jazz In Marciac face à un public « conquis », aux Vieilles Charrues devant un parterre abreuvé, et même au prestigieux Beitedinne, sur son sol natal. « Si je n'avais pas mis ce thème, il y aurait eu un manque : aucun de mes disques ne fait référence au live, fondamental dans ma musique. Il le fallait pour que mon *diagnostic* soit complet. » Parce que ce thème dit aussi, surtout, sans un mot, le choc de découvrir à douze ans cette capitale fantomatique. « C'est comme un exorcisme, ce diable qui m'habite : cette déchirure qui me hante. Cette ville dont on m'a toujours parlé, une présence absente. » « Beirut », comme une boucle pour refermer un long chapitre, comme une renaissance. ♦



LE SON IBRAHIM MAALOUF *Diagnostic*

[Mister Prod/Harmonia Mundi]

LE LIVE 15/10 Tourcoing (Jazz Festival), 19/10 Herblin

LE NET www.myspace.com/ibrahimmaalouf

Novembre 2011

ONDULATION DE FRÉQUENCES

Pas de doute, c'est devenu sa marque de fabrique : la trompette à quarts de tons permet au Franco-Libanais de concilier les musiques orientales et occidentales comme rarement.



C'est son père qui fut l'inventeur (avec l'aide du facteur Michel Wikrikaz) de cette drôle de trompette, micro-tonale, au milieu des années soixante. « Il voulait jouer sa musique, mais voyait bien qu'il ne pouvait pas avec la trompette classique. Il était à l'époque sur le point de se présenter au CNSM de Paris dans la classe de Maurice André.

Quelques semaines plus tard, ce dernier lui a proposé de fabriquer un prototype chez Selmer, puis l'a invité au Grand Échiquier de Jacques Chancel. » Une trompette dont le quatrième piston permet de baisser d'un quart de ton toutes les notes et donc de jouer les modes de la musique arabe. D'elle, Ibrahim Maalouf dit : « À travers ma trompette à quarts de tons, j'ai l'impression de parler avec beaucoup de liberté, sans aucune restriction de vocabulaire. » Mieux, c'est selon lui, « l'unique instrument soufflant de la musique arabe qui offre la possibilité de jouer tous les maqâms dans toutes les tonalités. Aucune limite. Chose qui n'a jamais autant été le cas auparavant sur aucun instrument. Et avec, tous les autres styles musicaux sont aussi possibles. »

L'invention va faire un émule : le trompettiste Don Ellis, qui reprend l'idée sur certains albums en essayant de l'adapter « pour explorer un certain jazz expérimental influencé par la musique indienne ». Quant à Nassim Maalouf, il l'enseignera durant plusieurs décennies à des trompettistes venant d'un peu partout dans le monde. Pour autant, cet instrument n'est toujours pas commercialisé en série. « J'espère faire évoluer les conservatoires occidentaux dans leur position vis-à-vis des musiques ethniques. Mais pour l'instant, ils sont encore réticents à voir débarquer un instrument "ovni" ! », concède Ibrahim Maalouf, qui enseigne au CNR d'Aubervilliers-La Courneuve depuis 2006, et donne régulièrement des master classes, notamment lors de la conférence de l'International Trumpet Guild.

Voilà pourquoi il a décidé de créer une académie pour « commencer à sensibiliser les jeunes trompettistes occidentaux et orientaux sur l'existence de cet instrument ». Soit une semaine passée à ses côtés sur le mont Liban, pour de bonnes vibrations dans la grande maison familiale. « La demande n'est pas extrêmement importante, mais elle existe. Ils viennent de tous horizons, et de tous les pays. Cette année, avant leur désistement à cause des soucis en Syrie, il y avait un Américain, un Indonésien, un Belge et trois Français. » Au final, un jeune du conservatoire de Lille et un trompettiste breton proche de la galaxie Erik Marchand ont fait le déplacement et pris bonnes notes.



Mi-septembre, il recevait les deux premiers élèves dans son académie.

UNIVERSAL MUSIC CLASSICS & JAZZ

ELIANE ELIAS LIGHT MY FIRE



Nouvel album

Sortie le 17 octobre / 7233052 /

Un album cool et sexy qui intronise définitivement la chanteuse brésilienne comme une Astrud Gilberto du nouveau millénaire.

En concert le 12 novembre à Paris (Théâtre du Châtelet)

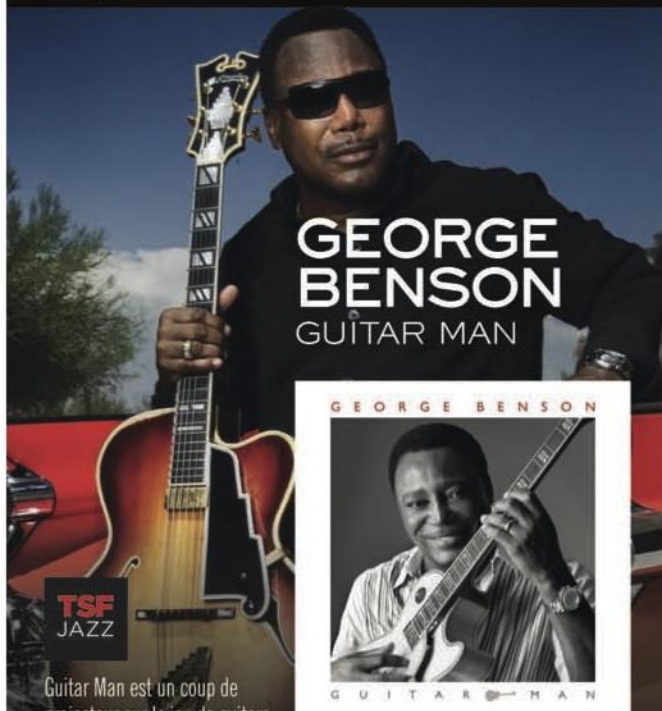


eliane elias
light my fire



UINICORID
MUSIC GROUP

GEORGE BENSON GUITAR MAN



TSF
JAZZ

Guitar Man est un coup de projecteur sur le jeu de guitare inimitable de cette légende de la musique.



Nouvel album

Sortie le 24 octobre / 7233099 /

CONCORD JAZZ

JAZZ

magazine

jazz-man

LE MENSUEL DE REFERENCE - N° 633 - JANVIER 2012

AVEC SON COLLECTOR
28 PAGES !
LES ARCHIVES
JAZZMAG
1954/59



- LES INTERVIEWS
INTROUVABLES
- LES CHRONIQUES DE
DISQUES HISTORIQUES
- LES PHOTOS RARES

M 01923 - 633 - F: 5,00 €



BELG. LUX. ESP. ITA. GR. PORT. CONT. 6,20 EUR - CANADA 9,50 \$ CAD - SUISSE 12 CHF - MAROC 62 MAD - DOM 6,20 EUR - TOM 620 CFP

STORY

NEW YORK 50'S

**MONK ET
LES LEGENDES
DU JAZZ LOFT**

+

MUZIQ



**FRANK ZAPPA
AU CARNEGIE HALL**

LES STONES AU TEXAS
TALKING HEADS AU CBGB
DEEP PURPLE A LA BBC
GAINSBURG EN BOÎTE

**IBRAHIM
MAALOUF**
TO BE OR NOT
TO JAZZ ?

PAUL MOTIAN
PAR DANIEL HUMAIR





| ENTRETIEN

“J’ai envie de m’ouvrir à d’autres univers”

On aimerait pouvoir classer la musique d'**IBRAHIM MAALOUF** dans la catégorie world jazz pour mieux en cerner les contours et orienter l'auditeur parmi les rayons des disquaires. Elle échappe pourtant à toutes les étiquettes, même si sa démarche se rattache d'une manière ou d'une autre au jazz. Explications. PAR JONATHAN GLUSMAN.

En 2010, Ibrahim Maalouf a reçu le prix Frank Tenot aux Victoires du Jazz, ce qui confirmait son appartenance à cette famille, même si les beats électro-rock qu'il délivre sur scène ont peu de rapport avec l'habituel balancement ternaire. C'est peut-être pour cette raison que certains le voient davantage comme une figure des musiques du monde, estimant que son langage doit avant tout à la tradition savante arabe. Mais ce serait, là encore, cantonner son parcours à un genre trop restrictif sachant qu'il vient de réaliser une adaptation d'*Alice aux Pays des Merveilles* avec le rappeur Oxmo Puccino, et qu'il travaille actuellement sur une œuvre pour trompette à quarts de ton, orchestre symphonique et chœurs. En fait, s'il devait s'y résoudre, Ibrahim Maalouf se considérerait sans doute comme un compositeur de musiques de film, car les images et les paysages ne cessent de l'inspirer, lorsqu'il superpose des séquences héritées du hip hop et improvise sur les maqâms.

Préférez-vous que l'on vous considère comme un musicien de jazz, de world music, ou d'un autre courant ?

Je ne vois aucun inconvénient à ce que l'on catégorise ma musique dans un genre ou un autre, mais pour être franc, je pense qu'elle ne se situe ni dans le jazz, ni dans les musiques du monde. Bien sûr, il y a une influence particulièrement importante de la tradition arabe dans ce que je fais, notamment parce que j'utilise cette trompette à quatre pistons qui m'a été léguée par mon père et qui me permet de jouer tous les quarts de ton présents dans les gammes arabes. Mais je ne suis pas un musicien traditionnel pour autant. En ce qui concerne le jazz, j'ai effectivement appris quelques standards et reproduit les solos de grands trompettistes lorsque j'étais plus jeune, mais je n'ai pas cette culture jazzistique qu'ont Stéphane Belmondo, Fabien Mary ou Paolo Fresu par exemple. Je serais incapable de jouer comme eux car je n'ai jamais étudié le bebop.

J'imagine que vous avez quand même écouté un peu de jazz...

En fait, j'ai découvert le jazz assez tardivement, vers 17 ou 18 ans. Après avoir écouté les disques qu'on me prêtait sans me soucier des interprètes, je me suis un peu intéressé à Miles. Sur les conseils d'un ami, j'ai acheté "Kind Of Blue" puis "On The Corner" qui m'a totalement fasciné. Un peu plus tard, j'ai découvert Jon Hassell, Erik Truffaz ou encore Nils Petter Molvaer dont j'aime particulièrement les premiers albums. Ce n'est pas l'usage des effets qui m'a

plu chez eux, mais simplement leur son de trompette. Je n'ai jamais été attiré par la sonorité clinquante de trompettistes comme Cat Anderson ou Arturo Sandoval : ils me cassent les oreilles. Tout comme mon père d'ailleurs, lorsque l'on jouait ensemble - il me poussait à souffler toujours plus fort dans mon instrument. Moi, j'aimais plutôt jouer dans ma chambre avec la sourdine, ou en collant le pavillon de la trompette contre la couette pour en assourdir le timbre. Avec le temps, j'ai réalisé que je pouvais jouer différemment de ce qu'on m'avait appris durant mon cursus classique, et que ce n'était pas "illégal" d'avoir un son plus feutré, plus personnel. J'ai finalement mis pas mal de temps à l'aimer cet instrument, d'autant que ma curiosité me portait aussi vers d'autres styles : la pop, le reggae, l'électro, le hip hop...

Des musiques assez éloignées de ce qu'écoutaient vos parents...

Ma langue maternelle restera toujours la musique arabe : Oum Kalsoum, Fairuz... C'est ce qui m'a nourri depuis que je suis tout petit car mon père tenait absolument à ce que l'on grandisse dans la culture libanaise. Mais je crois que cette musique a vraiment commencé à me plaire lorsque des artistes tels que Lhasa ou Amadou & Mariam m'ont invité à poser des sons sur leurs disques. C'était vraiment excitant d'avoir cette langue à disposition : je ne l'avais encore jamais exploitée et elle semblait intéresser tous ceux qui faisaient appel à moi. À partir de ces années-là, je me suis ré-intéressé à cette trompette que j'avais dans les mains depuis tout ce temps et avec laquelle j'avais passé tant de concours sans jamais utiliser le quatrième piston. Je me suis également ré-intéressé aux mouachahats, une forme traditionnelle que l'on pourrait comparer aux sonates dans la musique occidentale. Jusque-là, je ne m'étais pas vraiment rendu compte de la richesse de la musique arabe.

Toutes ces rencontres et ces collaborations vous ont donc poussé à renouer avec cet héritage ?

Oui, j'ai vraiment commencé à l'exploiter vers 2002, 2003, notamment grâce à Vincent Ségal qui m'a ouvert les oreilles et m'a fait connaître dans le milieu musical parisien. Les artistes qu'il m'a présentés et avec lesquels j'ai joué ensuite m'ont vraiment donné confiance en m'invitant sur leurs disques. Alors que moi, au départ, j'étais vraiment parti pour suivre un cursus dans la musique classique ; une voie qui ne me convenait pas du tout d'ailleurs. J'avais la sensation de me travestir. Je devais me forcer pour avoir un son droit et clair "à ...

5 dates

1980
Naissance
le 5 décembre
à Beyrouth,
Liban.

2000
Rencontre
avec Vincent Segal
qui l'introduit
sur la scène
parisienne.

2003
Collaboration
avec Lhasa De Sela
qui l'initie
aux musiques
électroniques.

2007
Sortie
du premier album
"Diasporas".

2010
Victoire de
la révélation
instrumentale
de l'année
(prix Frank Tenot)
aux Victoires
du Jazz.



PHOTO: SYLVAIN GRIPOIX POUR JAZZ MAGAZINE / JAZZMAN

La trompette à quarts de ton, un héritage familial

Ibrahim Maalouf ne s'est jamais posé de questions sur ce quatrième piston : la première trompette qu'il ait tenue entre ses mains en possédait un. Il commença donc à l'actionner tout naturellement, comme le faisait déjà son père, Nassim Maalouf, qui inventa cet instrument si particulier dans les années 60 en collaboration avec son professeur Maurice André et la maison Selmer. Tout comme lui, Ibrahim s'est d'abord attaché à transposer la tradition savante arabe sur la trompette, en utilisant ce piston supplémentaire pour jouer les contraintes du système tempéré et exécuter les quarts de ton présents dans la plupart des maqâms (ou modes mélodiques) arabes. Mais alors que son père est resté le plus fidèle possible à la tradition, notamment dans son album "Improvisations Orientales", lui a préféré s'en émanciper, et exploiter cette spécificité pour ériger des ponts avec les musiques occidentales : jazz, rock, electro, chanson française... Qu'importent le contexte ou les partenaires, qu'importent la gamme ou les accords, cette touche orientale est devenue sa signature, sa *blue note* à lui. ■ JG

... la Maurice André" pour les besoins des concours, mais ce n'était pas moi. Et puis, je n'aimais pas non plus l'idée d'être seulement un interprète alors que je passais déjà mon temps à composer et à enregistrer à la maison. Le décalage était trop grand.

Comment faisiez-vous pour passer d'un groupe à l'autre, pour vous adapter à des univers aussi différents ?

Ce qui est fantastique avec toutes ces rencontres, c'est que la plupart du temps, les musiciens qui m'appelaient ne savaient pas eux-mêmes ce qu'ils voulaient. J'avais l'impression qu'ils se disaient : « *Tiens, il manque quelque chose à cet endroit... On n'a qu'à appeler Maalouf !* » Le plus souvent, j'apportais une touche orientale aux morceaux, mais parfois, je m'adaptais seulement à leur univers en le colorant un peu à ma manière, comme ce fut le cas avec Vincent Delerm, Thomas Fersen ou Arthur H. Je crois vraiment que toutes ces expériences m'ont donné l'assurance nécessaire pour sortir mon premier album.

Comment est-il né ?

J'ai commencé à travailler sur "Diasporas" en espérant un peu naïvement que cela devienne une musique de film. Comme j'ai toujours été très attiré par le cinéma, et que j'ai toujours eu des images à l'esprit en composant, j'avais l'espoir que cela intéresse un réalisateur. Il faut dire aussi que j'écoutais beaucoup la musique d'*Ascenseur pour l'échafaud*, les bandes originales des films de Tim Burton, ou même celles composées par Ennio Morricone et Nino Rota que tous les trompettistes sont amenés à jouer lorsqu'ils entrent dans un orchestre d'harmonie. À l'époque, j'avais déjà croisé Lhasa De Sela qui a eu une influence considérable sur ma vision de la musique : elle savait parfaitement comment superposer les couches musicales tout en restant très intuitive. Son environnement musical m'a paru si confortable que j'ai eu envie de m'en rapprocher. J'ai donc fait appel à deux musiciens canadiens de son entourage. L'un s'est occupé de la partie électronique, tandis que l'autre a réalisé toutes les percussions. Nous étions totalement en phase, et surtout très à l'aise avec cette manière de créer en superposant les idées.

Avez-vous gardé ce même principe de superposition pour les disques suivants ?

Oui, complètement, d'autant qu'on y retrouve des invités très différents : Jacky Terrasson, Adnan Joubran, Matthieu Chedid, Bijan Chemirani, Piers Faccini... Chaque album m'a demandé beaucoup de temps et de minutie pour superposer toutes les couches, ou pour en enlever. La démarche est restée la même, mais c'est le point de départ des morceaux qui a évolué d'un album à l'autre. Alors que le premier repose sur les percussions, le deuxième, "Diachronism", est essentiellement basé sur des onomatopées chantées. Quand au troisième, j'ai surtout commencé par des parties de guitare. Quelle que soit l'origine des morceaux, je visualise toujours autant de choses lorsque je compose : l'envie de réaliser une musique de film ne m'a jamais vraiment quitté. Ces choses tournent en permanence dans ma tête de façon désordonnée. Mais plus j'avance dans un morceau, plus elles prennent forme.

"Diagnostic", votre troisième album, est le dernier volet d'un triptyque. Est-ce la fin d'un cycle ?

Oui, les trois albums fonctionnent ensemble : il y a une proposition artistique dans le premier, une recherche dans le deuxième, et une réponse dans le troisième. J'ai vraiment eu le sentiment de conclure quelque chose, de tourner une page. D'ailleurs mon quatrième album n'aura absolument rien à voir avec ces trois-là. Jusqu'à présent, je composais tous les morceaux, je m'occupais de toute la production et je jouais environ 80 % des instruments. Là, j'ai eu envie de m'ouvrir à d'autres univers, d'échanger avec d'autres musiciens, notamment le claviériste Frank Woeste qui a contribué à certains arrangements. Je ne tiens pas à en dire davantage pour le moment, mais en tout cas, ce sera radicalement différent, et certainement plus proche de l'idée qu'on se fait du jazz. ■ JG

CD "Diagnostic" (Mi'ster Productions/Harmonia Mundi).

RADIO Le 15 janvier dans *Summertime* sur France Inter (22 h).

TV Le 26 sur Mezzo (Jazz in Marciac 2011).

CONCERTS Le 13 janvier à Saint-Valéry-en-Caux (Rayon Vert), le 19 à Besançon (le Rodia), 20 à Paris (La Cigale), le 26 à Ramonville-Saint-Agne (le Bikini), le 27 à Bédarieux (la Tuilerie), le 28 à Perpignan (l'Archipel) Le 20 janvier à Paris (La Cigale).

AT HOME

IBRAHIM MAALOUF

44

LE FOISSONNANT MUSICIEN LIBANAIS REFUSE DE CHOISIR. ENTRE LE CLASSIQUE, LA MUSIQUE ARABE ET LE JAZZ, SON CŒUR BALANCE. ET NOUS AVEC

TEXTES
PATRICK
ARTINIAN

PHOTO
DENIS
ROUVRE

« J'ai branché mon walkman, levé machinalement la tête et découvert, en même temps que Led Zeppelin, l'horreur, l'Apocalypse pour l'enfant de douze ans que j'étais, une rue déserte, sinistre, creusée par des centaines, des milliers d'obus qui avaient transformé les immeubles en dentelle. Je me suis enfui, trop jeune pour une vision pareille. »
Beyrouth, 1993, la guerre vient de se terminer et Ibrahim déambule en quête de cette ville entraperçue au journal télévisé. Il en a conservé « Beyrouth », le morceau qui conclut son dernier album.

« Tous les ans, sans exception, même au plus fort de la guerre, on allait de juin à septembre en vacances au Liban. Plus longtemps lorsque les ports ou les aéroports étaient bloqués.

Parfois, on décollait de Paris alors que la situation était calme et, arrivés au dessus de Beyrouth, le pilote annonçait qu'on ne pourrait atterrir car les combats avaient repris le temps du vol. Demi-tour vers Larnaca, d'où l'on embarquait de nuit sur un rafiote pour arriver quelques heures plus tard tous feux éteints à Beyrouth, où la famille nous récupérait pour nous conduire dare-dare vers le Mont-Liban, où nous passions toutes les vacances dans le village de ma mère. Même en allant tous les ans au Liban, je n'avais jamais vu Beyrouth jusqu'à ce fameux jour. »

Aujourd'hui, les voyages sont bien plus calmes. « Je retourne toujours, plusieurs fois par an, dans cette maison familiale chargée d'histoire. C'est aussi le seul endroit où je suis ca-

pable d'écrire de la musique classique, plus complexe et plus scientifique. Par contre, lorsque j'écris des pièces "jazz", comme pour Diagnostic et les deux albums précédents, je ne peux que composer dans le mouvement, en train, en avion, le plus souvent en déambulant dans les rues, walkman éteint sur les oreilles. »





UNE TROMPETTE POUSSIÉREUSE

Un pied au Liban et l'autre en banlieue sud de Paris, un petit appartement non pas chargé des souvenirs familiaux mais plus prosaïquement encombré des jouets de sa fille répandus dans le salon. « À la maison, j'essaie de passer du temps de qualité avec les miens. Nous allons bientôt

déménager dans le sud de l'Essonne, une maison plus spacieuse où je pourrai répéter sans problème. » Un temps de silence avant de concéder : « En fait, surtout pour me rapprocher de ma famille, qui réside là-bas. S'il y a un aspect du Liban que j'apprécie particulièrement, à part la cuisine, c'est bien la famille. »

Dans cette famille Maalouf, on connaissait l'oncle, Amin, écrivain à succès. Cela fait déjà un moment que l'on compte avec Ibrahim le neveu trompettiste, mais il ne faudrait surtout pas oublier le père, Nassim, celui par qui l'instrument est arrivé. À l'origine, encore une histoire de fanfares françaises qui sévissaient >

AT HOME IBRAHIM MAALOUF

> cette fois non pas à la Nouvelle-Orléans mais dans ce petit mandat français hérité des décombres de l'Empire ottoman, le Liban. Puis, un jour, les Français ont remballé leurs fanfares et sont partis, la mode est passée, et lorsqu'à la fin des années cinquante Nassim Maalouf découvre une trompette poussiéreuse dans le débarras de l'école du village, il doit se rendre jusqu'à Beyrouth auprès de l'unique prof de trompette du pays pour en apprendre quelques rudiments. « *Va en France, lui dit le prof, il y a là-bas un monsieur qui s'appelle Maurice André, LA star internationale de la trompette classique.* »

Un pied au Liban et l'autre en banlieue sud de Paris, un petit appartement non pas chargé des souvenirs familiaux mais plus prosaïquement encombré des jouets de sa fille répandus dans le salon.

46

À vingt-trois ans, sur un coup de tête, sans argent, sachant à peine souffler dans l'instrument et baragouinant tout juste deux ou trois mots de français, il se rend jusqu'à Paris pour rencontrer le Maurice André en question. Après audition, la star de la trompette lui fait gentiment comprendre qu'il lui reste encore pas mal de chemin à parcourir. « *Têtu, travailleur, mon père apprend en quatre ans et intègre*

la classe de Maurice André. Il se met alors en quête d'un instrument qui puisse jouer la musique arabe. » C'est ainsi que Nassim invente la trompette quart de ton.

CLASSIQUE OU JAZZ ? En plus de la trompette, le fils hérite de l'obstination du père, et encore enfant il l'accompagne en tournée pour jouer Purcell ou Albinoni sans oublier les pièces de musique arabe écrites par papa, désormais professeur au conservatoire. La voix est toute tracée et Ibrahim se dirige lentement mais sûrement vers une carrière de

« Je suis un jeune Arabe immigré en France qui a été passionné pendant vingt ans par la musique classique. »

trompettiste classique, jusqu'à ce que le destin en décide autrement. Le destin, pour l'occasion son professeur de trompette au CNR de Paris, lui fait comprendre un beau jour de 1999 que la musique classique, c'est pas pour les Arabes. « *Selon lui, le fait d'être né au Liban signait automatiquement une identité musicale incompatible avec la musique classique. Je l'ai extrêmement mal vécu et j'ai tout fait pour lui prouver le contraire en m'inscrivant et en remportant de nombreux concours internationaux.* » Puis, une fois prouvé ce qu'il y avait à prouver, le jeune trompettiste est allé voir ailleurs.

« *J'ai été adopté par le jazz et je suis honoré que l'on me considère comme un jazzman. Ce milieu a compris que, d'un point de vue conceptuel, j'appartiens à ce monde, même si musicalement c'est un peu plus compliqué.* » Il conçoit alors *Diaspora*, son premier album. « *Personne ne me proposait de conditions décentes, j'ai été contraint de monter mon label. Et lorsque l'album est sorti, j'avais 30 000 euros de dettes. Je pensais ne jamais parvenir à rembourser cet argent.* » Un ange est alors passé. « *L'album a été bien accueilli, une des meilleures ventes jazz en France* », lui permettant de rentrer dans son argent et de concevoir un second, puis un troisième album.

« *J'écoute peu de musique car j'en écris énormément, tout le temps, et je trouve que ça parasite mon écriture. Je lis rarement, je vois assez peu de films mais je suis un gros consommateur télé et internet. En fait, j'ai passé les dix dernières années de ma vie centré sur moi-même, sur ma musique, sur mes envies. Je pense avoir conclu une époque avec *Diagnostic*, le titre n'est pas un hasard. Désormais, je souhaite passer à autre chose, m'ouvrir un peu plus à ce qu'il y a autour de moi.* »

DES PROJETS PLEIN LA TÊTE Il s'est donc rendu jusqu'à New York pour enregistrer avec Mark Turner et Larry Grenadier un album prévu pour l'an prochain. « *J'ai joué plus de trompette sur cet album que sur les trois*



Patrick Aflinon

précédents et il sera radicalement différent de ce que j'ai fait jusqu'à présent. Je leur ai demandé des choses inédites et ils me l'ont dit. Si je peux servir à quelque chose, c'est à changer, à bouger. » S'essayer aussi à la musique de film. « J'ai quelques projets. Si je suis devenu musicien, c'était à l'origine pour écrire des musiques de film », et aussi et toujours le classique, auquel il n'a pas renoncé, bien au contraire. « La musique classique est passionnante. Je suis un jeune Arabe immigré en France qui a été passionné pendant vingt ans par la musique classique. C'est la musique classique qui a refusé de m'ouvrir ses portes. Mais je ne suis pas quelqu'un qui accepte l'échec, je ne me laisse pas facilement abattre et les portes, je les force. Aujourd'hui, grâce à cette petite reconnaissance acquise dans le jazz, on vient me chercher et on me dit : " Mais au fait, tu faisais du classique, toi, avant ? " »

Et les projets se multiplient : une adaptation d'*Alice au Pays des Merveilles* avec livret confié au rappeur Oxmo Puccino, déjà présent sur *Diagnostic*, l'écriture d'une pièce pour trompette quart de ton et orchestre à cordes et, pour l'an prochain, un concerto pour trompette quart de ton, orchestre et maîtrise commandé par Radio-France.

Difficile donc de réduire le foisonnant trompettiste, et lorsqu'on évoque son identité, il répond *Diachronisme*, le titre de son second album, « l'étude des couches géologiques à travers le temps. Je crois qu'on est un peu pareil, on est fait de couches ». Une couche de classique, une couche de jazz, une couche de France, une couche d'Oxmo Puccino, une couche de musique arabe, une couche de Liban, une couche de Led Zep, une couche de Beyrouth. Beyrouth, on y revient encore, pas la ville, le morceau qui conclut son album dans un déchaînement de guitare, le même qui conclut « Stairway to Heaven », le morceau culte de Led Zeppelin qu'il a découvert en même temps que Beyrouth. La ville, pas le morceau.

À ÉCOUTER
Ibrahim Maalouf,
Diagnostic
(Mister Prod /
Harmonia Mundi)

EN CONCERT
14/10 : Nancy
Jazz Pulsations
15/10 : Tourcoing
Jazz Festival
5/11 : France Inter,
émission Sur le
Pont des Artistes
20/1/2012 :
Paris, La Cigale

EN LIGNE
[www.myspace.com/
ibrahimmaalouf](http://www.myspace.com/ibrahimmaalouf)

zenph RE-PERFORMANCE®

OSCAR PETERSON Unmistakable

ÉCOUTEZ OSCAR PETERSON COMME S'IL JOUAIT
AUJOURD'HUI... DEVANT VOUS !

SONY MASTERWORKS ET LES STUDIOS ZENPH®
RECREENT LES ENREGISTREMENTS DU LEGENDAIRE
OSCAR PETERSON

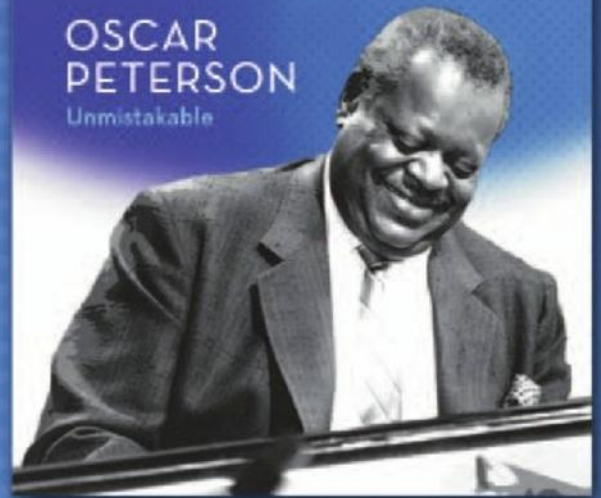
Un événement essentiel dans l'histoire de la musique
enregistrée ! 6 titres inédits* en CD

Sony Masterworks et les studios Zenph ont l'immense privilège de réitérer avec Oscar Peterson l'expérience entamée avec Glenn Gould, Serge Rachmaninoff et Art Tatum.

En effet tous les paramètres musicaux, mécaniques et physiques des enregistrements de Peterson ont été numérisés par un système midi ultra perfectionné, ZENPH, permettant à un grand piano de concert de rejouer seul en 2011, les 8 titres exactement comme Peterson les avaient interprétés à l'origine. Non seulement cette technique permet une réplique exacte des enregistrements d'origine mais elle offre aussi un confort d'écoute insoupçonné.

zenph RE-PERFORMANCE®

OSCAR
PETERSON
Unmistakable



Le programme retenu provient de différentes sources
vidéos captées dans les années 70 et 80

Body and Soul* - Back Home Again in Indiana*
The Man I Love - Who Can I Turn To?* - When I Fall in Love
Duke Ellington Medley (Take the A Train, In a Sentimental
Mood, C Jam Blues, Lady in the Lavender Mist,
All of a Sudden My Heart Sings, Satin Doll, Caravan)*
Con Alma*, Goodbye*



SONY MUSIC MASTERWORKS

Octobre 2011

Ibrahim Maalouf Diagnostic



Jazz Dernier volet du triptyque ouvert par *Diasporas* et *Diachronism*, *Diagnostic*

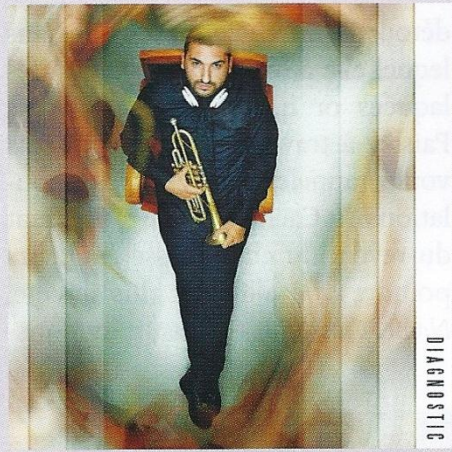
enfonce le clou de la démarche universaliste auquel le trompettiste Ibrahim Maalouf se risque. Sur le fil du too much, sa musique convoque le jazz de Miles, les fanfares tziganes et cubaines, le hard rock, Oxmo Puccino, une reprise de Michael Jackson, le souvenir de Beyrouth... Pourquoi ça marche ? Sans doute parce que, derrière le décorum des arrangements, un artiste se livre : le diagnostic du titre, c'est le sien.

Éric Delhaye

Mister Production / Harmonia Mundi
www.myspace.com/ibrahimmaalouf
🔴 « *Maeva In Wonderland* »

قنطرة qantara

Novembre 2011



Ibrahim Maalouf Diagnostic

Mister Productions

Si le père a eu le génie de l'inventer, le fils a eu le mérite de la glorifier : c'est pour la trompette à quart de ton que le jeune trentenaire Ibrahim Maalouf a quitté ses études scientifiques. S'ensuivront des collaborations prestigieuses avec Sting, Steve Shehan, Abed Azrié, Smadj de Speed Caravan, Vanessa Paradis, Lhasa de Sela... Unique trompettiste au monde à jouer de cet instrument, Ibrahim Maalouf est aujourd'hui le concepteur d'un projet inédit en forme de triptyque « à visée psychothérapique » selon ses propres termes, où la musique arabe se conjugue au jazz-funk et à l'électro. Après *Diaspora* (2007) et *Diachronism* (2009), *Diagnostic* vient clôturer une longue aventure intime avec la musique et, à titre plus personnel, avec son père, qui fut son premier maître ; l'occasion de conjurer le mal-être causé par une rupture indispensable à l'affirmation de son propre style. Avec ce troisième album, le natif du pays du cèdre atteint la complétude de la réalisation de son identité musicale, si ce n'est son identité tout court. De nouvelles influences apparaissent, des fanfares balkaniques aux batucadas brésiliennes en passant par le latin jazz et le heavy métal. Quant aux onze morceaux qui composent le CD, ils sont autant de confessions, à sa mère (« Douce », pour le texte duquel il a fait appel à la rhétorique d'Oxmo Puccino), à son père (« Never serious » et « We'll always care about you »), à sa sœur aînée (« Your soul » et « Everything or nothing »), à sa demi-sœur (« Intro » et « Maeva in the wonderland ») ainsi qu'à sa fille (« Lili » et « Will soon be a woman »). Sans oublier son pays auquel il dédie le dernier morceau : « Beirut ».

Ibrahim Maalouf

L'homme à la trompette

À seulement 30 ans, l'inclassable musicien libanais termine en finesse son introspection musicale avec son dernier album, *Diagnostic*. L'occasion de faire le point sur une vie en oscillation permanente entre jazz et pop, entre France et Liban.



Quand Ibrahim Maalouf s'élance dans le récit de sa vie dense, il prend toujours garde à ne pas s'éparpiller. Il sait toujours où il va, et il en revient toujours à la même chose: son père, le Liban et, surtout, la musique. Enfin, sa trompette! Lorsqu'il

en parle, ses doux yeux noirs dansent. Sa fameuse trompette à «quarts de ton» a en effet une histoire bien singulière. Elle a été inventée et créée pour lui par son père, le musicien Nassim Maalouf. Avant cela, aucune trompette classique

n'était équipée de cette tonalité spécifique à l'exécution d'un morceau de musique arabe. Grâce à elle, Ibrahim peut donc jouer ce qu'il veut, où il veut...

Revenons-en au père. Nassim Maalouf, dans les années 60, est un jeune homme frustré. Un beau jour, «*il pète les plombs dans les montagnes libanaises*» et s'enfuit à Paris pour y apprendre la musique. En autodidacte parfait, Nassim Maalouf rattrape vite le niveau des élèves du conservatoire et devient le disciple du grand maître d'alors de la trompette, Maurice André. C'est à ce moment-là qu'il crée cette trompette à quarts de ton, qui lui permet de jouer à la fois du Bach et des airs classiques arabes. Ibrahim, qui en joue aujourd'hui, est conscient de sa dette au père. «*J'ai beaucoup de respect pour le chemin parcouru. C'est grâce à lui que je fais tout ce que je fais, que je suis épanoui et que je suis heureux.*»

Enfant exilé

Il se dit heureux, mais ne cache pas que sa vie a été difficile. Quand sa famille quitte un Liban déchiré par la guerre civile, en 1984, Ibrahim n'a que 4 ans. «*J'ai grandi coupé du monde, avec des parents qui nous disaient qu'on allait rentrer au Liban dès que la guerre serait finie. À la maison, on ne parlait que l'arabe, on n'avait pas d'amis. Mon père refusait qu'on s'attache de peur qu'on refuse de rentrer le jour J.*» Ibrahim a finalement fondé sa vie en région parisienne, où il mène une vie simple, «*saine*» et tranquille, proche de la nature, loin du chaos de la ville.

Mais s'il a conservé du Liban un léger accent chantant, son plus grand héritage est sans doute la musique, enseignée avec discipline par son père. Il commence à jouer avec lui dès l'âge de 7 ans. Tous les jours, il se plie à un enseignement strict afin de l'accompagner sur scène. Il le suivra pendant de longues années, jouant en Europe et dans tout le Moyen-Orient, faisant plus de 300 concerts. Ibrahim apprend. «*Mon père me disait qu'il fallait jouer fort, que les hommes jouaient ainsi. Cela me cassait les oreilles. Je recherchais autre chose, des sons plus doux, plus introvertis.*»

Vers 14 ans, Ibrahim ralentit la cadence, se distrait un peu, trouve que les concerts, c'est sympa, parce qu'il y a de jolies filles... Il faut bien qu'adolescence se passe! Mais il n'abandonne pas la musique pour autant. Simplement, il cesse de croire qu'il en fera quelque chose de sérieux. Il aime l'architecture, mais c'est le conservatoire – qu'il a tenté sous l'insistance du père (toujours lui!) – qui le propulse au plus haut niveau. À la fin de ses études, à 22 ans, il décide de se consacrer à la composition. Il mûrit en lui durant quatre ans son premier album, un objet hybride appelé... *Diasporas*. Nous sommes en 2007. Les albums se suivent, *Diasporas*, puis *Diachronism*... jusqu'à son dernier, *Diagnostic*, avec cette constante: Ibrahim

«*Conclure avec Beirut, c'était finir par mon autre vie, mon regard vers mon autre pays*»

garde les deux pieds en France, mais le regard toujours tourné vers le Liban. Beyrouth la cosmopolite, Beyrouth la multilingue clôt même son dernier album. «*Conclure avec Beirut, c'était finir par mon autre vie, mon regard vers mon autre pays.*»

Jazz ou pas jazz? On s'en fout!

Ibrahim Maalouf est-il un jazzman ou un musicien du monde? Il est inclassable. C'est d'abord un interprète reconnu. Depuis ses 20 ans, il joue avec les plus grands, tous genres confondus: Thomas Fersen, Arthur H, Enrico Macias, Disiz la Peste, Vincent Delerm ou Sting! Et puisqu'aucune étiquette musicale ne lui convient vraiment (il a été très surpris de recevoir une Victoire du jazz), Ibrahim a créé son propre label, Mis'Ter Productions. Entre deux concerts, il s'occupe de la production d'un jeune rappeur, ou encore de la réédition des disques de son père.

Et puis, surtout, il y a son dernier projet, qu'il a appelé Aita (Académie internationale de trompette arabe). Au Liban, dans l'intimité de sa maison familiale, il initie, depuis un an, des élèves de tous horizons à la trompette quarts de ton. L'ambiance à l'Aita est studieuse et décontractée: il organise des rencontres avec des musiciens traditionnels libanais, et on peut même y découvrir la gastronomie biologique locale (Ibrahim sait joindre l'utile à l'agréable!). C'est un projet généreux et atypique, mais pour Ibrahim, transmettre est un besoin naturel et, pour cela, la recette lui a paru très simple: «*Je fais simplement quelque chose qui me ressemble.*»

Silvi DE ALMEIDA

À ÉCOUTER

Diagnostic

Mis'Ter Productions. Mention spéciale à l'étonnant morceau «*We'll Always Care About You*», adaptation à ne pas rater de «*They Don't Care About Us*», de Michael Jackson!

À CONSULTER

Pour s'informer sur les événements et concerts à venir: www.myspace.com/ibrahimmaalouf/shows
Site officiel de l'artiste: www.ibrahimmaalouf.com

Le titre de l'article fait référence à l'album «*The Man with The Horn*», de Miles Davis (1981), un album funk-rock-pop-jazz, où le trompettiste rend hommage à Prince, et même à la bande originale de «*Shaft*».

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

IBRAHIM MAALOUF

Texte : Benjamin MiNiMuM Photographie : Claudio Caldas

Avec *Diagnostic*, Ibrahim Maalouf clôt brillamment un triptyque en forme de thérapie musicale. Prochaine étape : une adaptation très libre d'*Alice aux pays des merveilles* en compagnie d'Oxmo Puccino. Rencontre avec un trompettiste explorateur tout jeune trentenaire.

Le 27 juillet dernier, Ibrahim Maalouf était l'invité du prestigieux festival de Beiteddine, au Liban. C'était la première fois qu'il présentait sur une scène importante de son pays natal sa musique, qui conjugue magnifiquement syntaxes du mawal arabe et courants urbains occidentaux. La pression était maximale, mais Ibrahim fut particulièrement surpris d'entendre le public chanter sur ses compositions, dont certaines ne sont même pas sorties au Liban. Des cris de joie ponctu-

« Ma psychothérapie est terminée, je ne dois plus rien à personne »

aient même les fins de ses solos, ce qui est loin d'être un détail : « Dans la musique arabe, les finals d'improvisations, les qallats, sont très importants. Mon père, qui m'a appris la musique avec une grande exigence, me disait toujours : "il faut que tu arrives à bien finir tes phrases car si tu n'entends pas les gens réagir, c'est que tu joues comme une merde". J'avais donc l'impression de plaire à mon

père et ça m'a beaucoup touché ». La relation d'Ibrahim avec son géniteur n'est en effet pas simple. Inventeur de la trompette fondée sur les quarts de tons utilisée par Ibrahim, Nassim Maalouf rejette la musique de ce dernier. Pourquoi ? « Il faudrait lui demander, je ne suis plus en contact avec lui depuis un moment. Je suppose qu'il ne supporte pas que je me sois éloigné de ce qu'il faisait, des fondements de la tradition ».

Cette relation aurait pu lui faire user plus d'un canapé de psychiatres. La musique l'en a préservé : « Diagnostic marque la fin d'un triptyque commencé par *Diasporas* (2007), où je faisais sortir quelque chose que j'avais en moi depuis des années. Le second, *Diachronism* (2009), était un album de recherches, un point d'interrogation. Avec *Diagnostic*, je règle les contentieux avec moi-même. Ma psychothérapie est terminée, je ne dois plus rien à personne. » Les morceaux de *Diagnostic* fonctionnent par paire et sont tous inspirés par des êtres liés à lui par le sang. Deux sont pour sa fille, deux pour sa demi-sœur, deux pour sa sœur aînée, deux pour son père, deux pour sa mère et le dernier pour son

pays. Sur l'un de ceux dédiés à sa mère, il a demandé à Oxmo Puccino d'écrire un texte. « Ma mère est très belle, très sensuelle. Le morceau Douce raconte un massage, le texte est presque érotique. »

SANS COMPTE À RENDRE

De quoi passer de l'autre côté du miroir. Car le trompettiste et le rappeur présenteront le 8 octobre une adaptation musicale d'*Alice aux pays des merveilles*, de Lewis Carroll, dans le cadre du Festival d'Ile-de-France. « Ce qui est génial avec ce livre, c'est qu'on sort de la logique. Je me suis senti proche de cette folie qui me permettait d'exprimer plein de métissages, d'imbriquer toutes sortes d'éléments sans avoir de compte à rendre. Pour le texte, j'avais envie de quelque chose de poétique et très moderne, qui sorte du contexte initial. En cela, Oxmo est incroyable ! Il a conservé des éléments, des personnages et des anecdotes de l'œuvre, mais en se les appropriant avec ses mots. Nous avons respecté la construction, avec douze mouvements, autant qu'il y a de chapitres, mais nous avons été libres à 200% ».

■ IBRAHIM MAALOUF *Diagnostic* (Mi'ster productions) Sortie le 29 septembre

■ www.ibrahimmaalouf.com

■ EN CONCERT

Alice au pays des Merveilles avec Oxmo Puccino et l'Ensemble instrumental et chœurs d'Ile-de-France, le 8 octobre à l'Académie Fratellini à Saint-Denis La Plaine (93) dans le cadre du Festival d'Ile-de-France

● Chronique et vidéo sur MONDOMIX.COM

Novembre/Décembre 2011

IBRAHIM MAALOUF "DIAGNOSTIC"

(MI'STER PRODUCTIONS/
HARMONIA MUNDI)



© Claudio Cabras

Vu d'en haut, couché sur un divan, les mains agrippées à sa trompette, Ibrahim Maalouf nous regarde apaisé. *Diagnostic* clôt une analyse transversale lancée en 2007 avec son premier album *Diaspora*, qui présentait

les éléments fusionnels de l'imaginaire du jeune compositeur né au Liban. Initié aux traditions orientales et à la trompette, Ibrahim hérita d'un instrument capable de jouer les quarts de tons, mis au point par son père. Au contact des vibrations occidentales, l'enseignement paternel puriste se zébra d'électricité et de grooves, ce qui créa une rupture entre le maître et l'élève.

En 2009, avec le copieux *Diachronism*, Maalouf poussa encore plus loin l'expérimentation, questionna toutes les dimensions de l'espace temps. Son jazz métis entraînait dans des clubs futuristes, son classicisme se frottait à des concepts d'avant garde, sa trompette affrontait toutes les hypothèses.

Aujourd'hui, il a assimilé ses tourments et assume ses contradictions. Il se tourne vers les siens pour affirmer ce qu'il est : un homme sans frontières, un compositeur sans tabous, un instrumentiste acrobate. Par paire, il dédie aux êtres chers les compositions de ce disque monde, où les inspirations éclectiques et les sentiments d'apparence contradictoire se succèdent en un flux équilibré mais merveilleusement équilibré. Tendre avec sa fille, joyeux ou festif avec ses sœurs, grave, triste et tendu avec son père, respectueusement sensuel et romanesque avec sa mère, ludique avec sa femme et sincèrement solidaire avec le peuple libanais.

Tout au long du voyage, il réussit à faire cohabiter les fantômes de Debussy, Chopin, Michael Jackson ou Led Zeppelin avec clins d'œil à la salsa ou au mawal arabe. Il invite à flirter avec sa magistrale trompette une batucada brésilienne, le violon yiddish de Sarah Nemtanu, l'accordéon tzigane de Jasko Ramic, le erhu chinois de Guo Gan ou les vers habiles d'Oxmo Puccino.

Diagnostic ne laisse aucune chance à l'ennui, sans pour autant risquer la confusion. En traversant le monde, en traversant sa vie, il nous traverse le cœur en y laissant une empreinte profonde.

Benjamin MINIMUM

IBRAHIM MAALOUF LA CLASSE DE L'INCLASSABLE

Il a joué avec Sting, Vincent Delerm ou encore la regrettée Lhasa. Au carrefour de boulevards musicaux cosmopolites, ce jeune trompettiste français né à Beyrouth a su bâtir un univers personnel où le jazz devise gaiement avec les musiques orientales ou le hard-rock. Son dernier disque, *Diagnostic*, en est encore un nouvel exemple. Rencontre avec un musicien sans frontières.

Propos recueillis par Mathieu Durand



© Denis Rouvre

Après *Diasporas* et *Diachronism*, voici *Diagnostic* : le dernier élément d'un triptyque ?

Oui, j'ai construit ces trois albums quasiment ensemble. Les deux derniers mois avant la sortie de *Diasporas*, ça faisait deux ans que je bossais sur *Diachronism* et je venais d'entamer le travail sur *Diagnostic*. À ce moment-là, j'avais quasiment fini les trois albums dans ma tête. C'était donc logique qu'ils se suivent.

Tu dédies chaque morceau à un membre de ta famille. Pourquoi ?

Diagnostic, c'est comme un bilan sanguin et familial que je fais... Ces personnes sont mon socle, mon cocon : ma fille, mes deux sœurs, ma mère et mon père. Ce diagnostic fini, je peux passer à autre chose – d'ailleurs mon quatrième album est déjà enregistré ! Mes trois premiers albums étaient vraiment très centrés sur moi, sur ma recherche personnelle, mon identité. C'était un peu comme ma psychothérapie générale. Maintenant j'ai envie de passer à autre chose.

Quelle est la part d'improvisation dans ta musique ?

Pour mes disques, j'écris absolument tout. C'est pour ça que ce sont des albums que j'assume à 200% : chaque seconde, chaque son, chaque bruit. En live,

c'est différent : j'apporte les morceaux, mais j'accorde de l'importance à l'improvisation. Je veux laisser mes musiciens faire ce dont ils ont envie.

On a le sentiment que tu assumes encore plus toutes tes influences dans ce nouveau disque, de la musique brésilienne au hip-hop ?

Pas toutes ! Je te donne un exemple : alors que le disque a une grande influence balkanique, la prochaine tournée va être beaucoup plus « celtique » ! Mes influences sont tellement nombreuses que je ne peux pas tout mettre ! Mais ce n'est pas volontaire : je mélange plein de sons qui sont dans ma tête, qui font partie de moi. C'est la musique qui se sert, ce n'est pas moi qui décide. Quand ça sonne bien musicalement je le fais, sinon je ne le fais pas. C'est très instinctif.

Ça te plaît d'être musicalement « inclassable » ?

Ça ne me dérange pas, mais ce n'est pas non plus une revendication. Certains de mes amis m'ont dit : « je n'ai pas trouvé ton album, il est dans quel bac ? » Quand je leur dis « jazz », ils me disent qu'ils étaient allés chercher dans le coin world ou électro ! Ça ne me dérangerait pas si mon disque était dans tous les bacs ! Parce que je me sens bien partout.

Tu aimes beaucoup le cinéma : de quels réalisateurs te sens-tu proche ?

Même si ma musique est très écrite, je ne m'interdis absolument rien : il y a même des erreurs que je laisse volontairement parce qu'elles finissent par me plaire. Je veux être très réel, et surtout pas aseptisé. Du coup je me sens très proche de gens comme Maiwenn Le Besco ou Romain Gavras. Ils ne font peut-être pas l'unanimité, mais je me retrouve dans leur recherche du « vrai ».

IBRAHIM MAALOUF

Diagnostic

(Mi'ster Productions / Harmonia Mundi)

Pour son troisième album, le trompettiste accouche d'un opus aux mille et une surprises où les musiques du monde entier s'accouplent dans une joyeuse (et très cohérente) orgie. *Batucada* brésilienne, hip-hop (featuring Oxmo Puccino), ballade « classique », relecture de Michael Jackson, ambiance balkanique ou déflagration à la Led Zeppelin : Ibrahim Maalouf ne se refuse rien et signe un album ciselé à l'impeccable dramaturgie, de l'ouverture intimiste (« Lily ») à l'explosion finale (« Beirut »). MD

www.ibrahimmaalouf.com

Rolling Stone

Novembre 2011

JAZZ CORNER

Trompette à la Led Zep, batterie nucléaire, cuivres et Lettons... En avant la fanfare.

Ouf! Autant tuer le match tout de suite : on tient là un des disques de l'année ! On connaissait déjà Ibrahim Maalouf pour ses talents de trompettiste. Lhasa, Thomas Fersen, puis, plus récemment, Vanessa Paradis ou Sting en ont largement profité. Ses deux premiers albums avaient, par ailleurs, révélé un goût immodéré pour un jazz métissé et exalté. *Diagnostic* (putain de titre tocard, ambiance Norauto !) fait aujourd'hui franchir un pas de géant à ce musicien né à Beyrouth, dans la tourmente, il y a une trentaine d'années. Ce disque fascinant ne ressemble à aucun autre. Avec un sens mélodique exceptionnel, il mixe dans le même élan, et surtout dans la même harmonie, l'exubérance des fanfares des Balkans, les richesses d'un world-jazz coloré (on songe parfois à Codona, au détour d'une envolée cuivrée), ou le dépouillement d'un Miles Davis tapi sous la lumière bleue de son *Ascenseur pour l'échafaud*. Jusqu'à la cerise sur le gâteau : "Beirut", dernier titre de cette œuvre, jouant habilement sur les styles et les ruptures. Une longue composition pour une trompette vacillante, basculant soudain dans une furieuse coda électrique, sur un poignant et très habile hommage à Led Zeppelin, époque "Babe I'm Gonna Leave You". Grandiose ! (*Diagnostic*, Mi'ster Productions/Harmonia Mundi)

8 OCTOBRE

Ibrahim Maalouf & Oxmo Puccino



© DENIS ROUVRE

Ibrahim Maalouf.

L'histoire d'*Alice au pays des merveilles* est ici interprétée par le rappeur Oxmo Puccino – chic, c'est un superbe conteur ! – et mise en musique par l'excellent trompettiste libanais Ibrahim Maalouf. Tous deux sont accompagnés d'une vingtaine de musiciens et de sept chœurs réunissant près de deux cents chanteurs... Sachant que cet étonnant opéra jazz inédit est présenté sous le chapiteau de l'Académie Fratellini, on a envie d'y courir... comme le lapin du fameux roman de Lewis Carroll !

■ **Festival d'Ile-de-France. Académie Fratellini.**

Rue des Cheminots, La Plaine Saint-Denis (93).

Tél. 01 55 87 08 70. A 20 h 30. De 15 à 20 €.

décembre 2011

Jazz/Blues MICHEL DOUSSOT

agenda

INTERVIEW

Ibrahim Maalouf: « Ma musique est instinctive »

Mélodique et sensible, la musique de ce trompettiste franco-libanais brasse de nombreuses influences tout en restant éminemment personnelle. On y entend des sonorités orientales, tziganes, latino-américaines, classiques européennes, asiatiques ou hard rock... Et pourtant, c'est bien du jazz que l'on écoute là. Mais comment fait-il ?

Comment définissez-vous votre musique ?

Je ne sais pas... Je n'ai pas envie de la classer dans un genre particulier. Mais si l'on me dit que ce que je fais est du jazz, j'en suis très honoré. Pour l'enregistrement de mes disques *Disposas*, *Diachronism* et *Diagnostic*, qui forment un triptyque, j'ai laissé parler mon âme à la manière gitane, comme un vagabond, sans calculer quoi que ce soit. Ma musique est instinctive, elle dit sans doute beaucoup de choses sur moi. Elle est autothérapeutique en ce sens qu'elle m'aide à me libérer d'émotions refoulées et qu'elle m'apporte une certaine stabilité.

Votre vagabondage musical a-t-il des limites ?

Quand je me mets à ma table de travail pour écrire dans un style précis comme le classique, la chanson, le cinéma ou le jazz tel qu'on le conçoit traditionnellement, je travaille différemment. Dans ce cas, je suis plus respectueux des règles établies, plus "scientifique". Mais d'une façon générale, ma règle numéro un est de ne rien m'interdire. Sauf si je me rends compte que ce que je suis en train de composer a déjà été entendu ailleurs. Là, je suis sans pitié,



je jette immédiatement ce que je viens d'écrire ! Quand, comme moi, on aime écouter beaucoup de choses depuis toujours et que l'on a la chance de travailler avec toutes sortes d'artistes (ndlr : il a joué avec Amadou et Mariam, Vincent Delerm, Sting...), on ne peut pas rester insensible. En fait, le mot "créolisation" me convient car, finalement, ce sont les mélanges qui font évoluer l'art.

Vous jouez d'une trompette peu ordinaire...

Oui, elle a été inventée par mon père afin de pouvoir jouer de la musique arabe. Elle comporte tout simplement un quatrième piston qui permet de baisser une note d'un quart de ton. C'est un plus, on n'est pas obligé de l'actionner. J'ai récemment écrit une œuvre pour cet instrument à la suite d'une commande de Radio France. Je vais la créer lors du prochain Festival de Saint-Denis en compagnie d'un chœur d'enfants et d'un orchestre symphonique.

■ En concert le 20 janvier à la Cigale, 120, boulevard de Rochechouart, 18^e. Tél. 01 49 25 89 99. A 20 h. 25 €. *Diagnostic* (Mi'star).

Ibrahim MAALOUF

Un souffle visionnaire

ELISABETH STOUDMANN

En 2010, Ibrahim Maalouf, Libanais de Paris, est consacré «révélation instrumentale» aux Victoires du jazz. Fin 2011, son disque *Diagnostic* (paru quelques mois plus tôt) pulvérise rapidement les ventes au rayon jazz. «Je ne sais pas ce que ça veut dire moi 'quartet' ou 'quintet'», expose d'emblée le jeune trenaire en suçotant tranquillement une pastille dans une des loges de La Cigale. Quelques heures plus tard, il arpente la scène. Comme un rappeur lance sa diatribe, il se plante face au public, la trompette dans le micro prêt à affirmer fièrement son appartenance à toutes les musiques. Quelques pas plus tard, il est au piano pour des descentes de clavier inspirées. Derrière lui son groupe bastonne. Dans la salle archi-pleine, le public est plutôt jeune. Il s'enflamme à chaque fois qu'il reconnaît le répertoire. Ce soir-là, Ibrahim Maalouf est gentil, il joue plusieurs morceaux de son dernier album *Diagnostic*. Parfois, m'explique son attaché de presse, il n'en joue aucun ou seulement un.

ISOLEMENT ET MUSIQUE

Vous l'aurez compris : Ibrahim Maalouf est un cas, une personnalité qui fait perdre leur latin aux puristes. Courtisé par toutes les maisons de disques, il ne fait confiance qu'à son jugement ou à celui de ses proches. Avec sa trompette à quatre pistons, il a côtoyé Vincent Delerm, Mathieu Chedid ou Oxmo Puccino. «C'est mon père qui a eu l'idée d'ajouter un piston. Cela permet de jouer toutes les notes un quart de ton plus bas et donc d'aborder les modes orientaux et plus particulièrement les modes arabes.»

Une approche qui s'explique par un parcours de vie peu ordinaire. Il naît en plein bombardement à Beyrouth en novembre 1980, de deux parents musiciens. Qui ne tardent pas à fuir en direction de la France, pensant que les choses vont se tasser. Trente et un ans plus tard, la famille Maalouf est toujours là. «Mes parents ont vécu leur exil comme une parenthèse. Ils ont essayé de préserver le Liban dans notre quotidien. Ils ne voulaient pas qu'on ait envie de rester en France puisque notre pays, c'était le Liban. Leur manière de gérer ça – et ce n'était peut-être pas une bonne chose – a été de nous isoler. On avait donc l'interdiction d'avoir des amis à l'école, interdiction de parler français à la maison.»

Ibrahim Maalouf a souffert de cet isolement, mais y a aussi développé son talent. Dès

son plus jeune âge, il se met à composer de petites mélodies, sur sa trompette, sur le piano de sa mère ou sur le synthétiseur offert par son père. Entre 8 et 14 ans, il donne avec ce dernier plusieurs centaines de concerts où se mêlent musique baroque et musique arabe. Il étudie au Conservatoire de Paris, puis commence une carrière de soliste classique, se préparant pour les grands concours internationaux.

SYMPHONIE MONDIALE

Mais une petite voix insistante le pousse à exprimer «ce qu'il a dans son cœur». Il se remet à composer. Nous sommes en 2002-2003 et Ibrahim Maalouf ne pense pas alors à faire un album, mais plutôt des musiques de films. En 2006, il fait écouter ces bandes à quelques professionnels. Ceux-ci l'encouragent vivement à en faire un disque. Disque qu'il décide d'auto-produire, sur son propre label. Quand l'album paraît, il a 26 ans et il est déjà en train de travailler sur autre chose, ce qui deviendra son deuxième album: *Diachronism*.

Diasporas, le premier album, est «une explosion de tout ce que j'avais à l'intérieur de moi. C'est ma musique à travers l'espace de la même façon que les diasporas sont des peuples qui voyagent à travers l'espace-Terre. Dans *Diachronism*, j'ai pris conscience de la manière dont je travaillais, par couches superposées. 'Diachronisme' est un terme scientifique pour définir l'étude des couches géologiques à travers le temps. *Diagnostic*, lui, revient à l'essentiel, m'étudier moi-même, faire mon propre diagnostic, mon propre bilan.» Parce que ces trois albums se sont construits en même temps, parce qu'ils déclinent le même discours, ils constituent aujourd'hui un triptyque.

Si *Diagnostic* étonne par son approche universelle, comme une symphonie mondiale dans laquelle se bousculent fanfare des Balkans, batucada brésilienne ou hard rock, il frappe de plein fouet nos oreilles par sa démarche sensible, intuitive, comme une conversation de l'âme. «Quand je compose, j'écoute en permanence ce que j'ai fait en studio dans mon walkman, en marchant dans les rues de Paris ou d'ailleurs. Au bout de plusieurs heures, de plusieurs jours ou de plusieurs semaines d'écoute, j'ai une idée instinctive qui vient. Alors j'appelle la personne qui peut concrétiser cette idée. On enregistre. Je recommence à vagabonder le casque sur les oreilles et j'ai une autre idée. Et le processus se répète.»

UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Pivotant sans cesse sur son fauteuil à roulettes, Ibrahim Maalouf n'a pas peur de se livrer. Il sait qu'on ne peut pas entreprendre un travail

MUSIQUE Du haut de ses trois albums, il est le jazzman le plus en vue de la scène francophone. A la nuance près qu'il n'est pas français et n'estime pas jouer du jazz. Rencontre et explications.



Ibrahim Maalouf et sa trompette à quart de ton.
DENIS ROUVRE

comme le sien en se réfugiant dans un discours formaté. *Diagnostic* est un journal intime. Chaque titre est un hommage à l'un de ses proches. Une forme d'auto-thérapie qui lui a permis de se libérer, de ne plus avoir «besoin de se consacrer uniquement à ses émotions, à ses sentiments.» Certains morceaux font à peine plus de deux minutes comme «Your Soul», dont l'introduction retrace un souvenir bien particulier. «C'est une berceuse que je jouais à mon père à une période de notre vie où nous vivions les deux seuls à la maison. Une période triste de sa vie. A l'époque, j'avais entre 15 et 17 ans et je l'entendais parfois pleurer. C'est difficile de voir son père dans une telle situation de détresse. Alors j'allais dans le salon, je me mettais au piano et je jouais ce morceau-là, régulièrement, en espérant que cela l'endorme.» D'autres titres

s'étirent sur une dizaine de minutes comme «Beyrouth», un hommage à sa ville natale en forme de long crescendo foisonnant.

«Il y a quelques années, enregistrer un album comme celui que je viens de faire aurait coûté des millions d'euros. Alors qu'aujourd'hui, c'est devenu très simple. Grâce à internet, grâce aux distances qui ne veulent plus rien dire, tout devient possible. Notre époque est vraiment euphorisante parce que cette idée de symphonie mondiale devient vraiment possible. J'espère que je participe à cela», conclut Ibrahim Maalouf le sourire serein, conscient d'être un visionnaire.

Ibrahim Maalouf, *Diagnostic* (Mister Productions/Harmonia Mundi). En concert à Paléo cet été, www.ibrahimmaalouf.com



IBRAHIM MAALOUF

L'un des surdoués du jazz moderne illuminera une des belles soirées de Jazz à Vienne. À 31 ans, le trompettiste franco-libanais Ibrahim Maalouf continue sur sa lancée, décloisonnant, expérimentant et affirmant une esthétique personnelle originale qui fait se croiser jazz d'avant-garde, musique orientale, musique savante européenne, rock et électro.

Dernier album : *Diagnostic*.

Souvent, j'essaie de me présenter et, à chaque fois, je me dis que c'est une très mauvaise idée. Me présenter à travers ma musique serait ce qu'il y a de plus juste, je crois. Le mieux pour me découvrir, pour ceux que cela intéresserait, serait d'écouter mes albums et de venir voir 3 ou 4 programmes de concert différents. J'essaie de continuer plus que jamais le travail que j'ai entamé dans la musique classique et dans la musique arabe, tout en voyageant dans d'autres sphères qui me passionnent. Le jazz, évidemment, mais aussi le hip-hop, le funk, les musiques balkaniques, latino, l'électro... et tout ce qui groove. Les musiques sacrées aussi m'ont toujours fasciné. Pour résumer, je pourrais dire qu'il n'y a que très peu de mondes musicaux que je n'écoute pas et, dans ma musique, je pense que cela s'entend. Comme à peu près tous les musiciens, j'entretiens un rapport particulier avec la musique, je dirais que c'est mon seul moyen d'expression assumé. Je vis grâce à la musique qui me nourrit tous les jours. La manière avec laquelle le monde m'inspire musicalement, il me semble, est très commune. J'écoute, je regarde, je respire, je nage, je cours, je dors et puis je mélange tout ça. Et cela donne des impressions, des images, des formes, et c'est en synthétisant tout cela, dans un élan que j'espère le plus instinctif possible, que je laisse les mélodies, les harmonies et les rythmes se poser tout seuls. C'est aussi parce que je suis dans une recherche très instinctive que je ne m'interdis rien.

À une certaine période, j'avais des "livres de chevet", comme on les appelle. Notamment *Le Prophète* de K. Gibran, dont je trouvais les idées belles et idéalistes. Aujourd'hui, je lis beaucoup l'actualité et me tiens informé des nouvelles du monde, mais me plonge rarement dans un livre... Ça occupe tout mon esprit et je n'arrive plus à composer. Maintenant, j'ai plutôt tendance à me laisser bercer par le cinéma.

Souvent, lorsqu'on est artiste ou "personnage public", on nous demande quels sont nos coups de cœur, ce qui nous révolte. Ça aurait pu m'aider pour écrire cette tribune. Mais je n'ai pas de coup de cœur, ni de coup de gueule. Ce n'est pas trop mon genre... J'ai plutôt tendance à surférer sur ce qui m'entoure. Je suis très observateur, mais j'évite d'étaler mes idées lorsque ce n'est pas essentiel ou indispensable. Je préfère laisser chaque personne découvrir elle-même les choses, ou penser ce qu'elle veut. Je sais qu'il y a, et souvent dans le jazz, une certaine idée du jugement. Ce qui est bien, ce qui ne l'est pas. Cela ne fait vraiment pas partie de ma philosophie des choses. Et même si la question est : "Qu'est-ce que j'aime ? Et qu'est-ce qui me révolte ?", j'ai toujours l'impression qu'on va interpréter ça comme étant : "Qu'est-ce qui selon moi est bien, et qu'est-ce qui ne l'est pas." Mais bon, j'essaie de me soigner, car je prends conscience qu'il est nécessaire aussi de parler de ses goûts musicaux. Disons qu'en ce moment, je redécouvre toute la musique turque gitane. Et je baigne là-dedans.

À [re]voir live : Jazz à Vienne (38) "All Night Jazz" avec Tony Bennett / The Jazz Crusaders, etc., 13 juillet
Paléo Festival (CH), 20 juillet



TOURCOING JAZZ FESTIVAL

L'obsession d'Ibrahim Maalouf vire à l'exceptionnel

Le trompettiste franco-libanais Ibrahim Maalouf a ouvert hier soir la 25^e édition du Tourcoing Jazz Festival au Grand Nix après une réservation de quatre jours à la Maison Folle et avec un nouveau projet d'une puissance exceptionnelle.

Lorsque l'on interroge Ibrahim Maalouf, l'obsession est venue au théâtre de Tourcoing, les organisateurs du festival ont eu un bon flair. Hier soir, le public en a eu un second. Le trompettiste connu pour son jet au quart de roue qui vient de Jersey sous troisième album enregistré dans les basses pharaoniques pendant deux ans en sextet. Un projet d'une puissance exceptionnelle, au cœur d'un de tous les genres américains qu'il explore depuis dix ans. Avec cette obsession : « Si je ne jouais pas de jazz ? Non

question qu'on lui pose depuis sept ans et pour laquelle il n'a joué que pas la réponse. Alors il en a fait un thème. Obsession qui part de ses origines multiculturelles et multiformes par le jazz et le rock, pour aborder l'extrême de la salle au public mélangé. Grandiose. Car Ibrahim Maalouf a depuis longtemps fait et le romancier de beaucoup de jazz, le jazz avec le jazz, sans avoir l'air d'y toucher. Le jazz de sa liberté.

Liberté de composer tous les styles, de faire observer les gens ou de jouer le son pour l'enthousiasme. Les organisateurs de TJJ ne pouvaient rêver mieux s'ils voulaient rappeler à l'attention de l'organisation de cette 25^e édition que le jazz est une musique encore bien vivante. Et qu'elle pour encore nous étonner, nous bouleverser. ● J.F.R.



Photo: Nicolas Pignatelli

Le trompettiste a fait voyager le public du Grand Nix avec un nouveau projet puissant.



Presse Régionale
T.M. : 22 904

☎ : 05 65 77 78 79
L.M. : 69 000

12

DIMANCHE 18 OCTOBRE 2011

CENTRE PRESSE

LE JOURNAL DE LA PRESSE

DOCTEUR MAALOUT. Fernand Maalout a une trouette à la place du stéthoscope, et pose un diagnostic final sur une tumeur qui l'a vu naître aux portes du monde de la musique. Talents, il en a pour finir un album, où la femme est jeune et présente, et au où la célébrité par des emprunts à des hits hollywoodiens ou balzacs. Sans ce refrain les airs de rock façon Led Zep qu'il écoute à 12 ans. Un album du cœur totalement sédui-



sant qui se termine par son morceau *Beicho, Beirut*, où il ramène en poésie grave il y a 51 ans. Un passage de point final à sa thérapie mélodique. *Musique. Écrivain. Musicien. D'après le roman de Harmonie Mendel.*



2 901111 161111

Quotidien National ☎ :
T.M. : 26 432 L.M. : N.C.
NANTES
MARDI 18 OCTOBRE 2011

20 MINUTES

JAZZ IBRAHIM MAALOUF



CELSUS RUDGE

Né au Liban, le trompettiste Ibrahim Maalouf est l'un des musiciens les plus demandés de la scène jazz française. Il a su séduire de grands noms de la pop comme -M-, Sting ou Salif Keita. Showman impénitent, improvisateur de la nuit, il maîtrise son jazz de rock, de funk et d'un peu d'electro.

Mercredi 19 octobre, 20h30, à Oryx,
1, place Océane à Saint-Herblain.

De 11 à 20 €. Réservations :
www.oryx-culturel.org.

IBRAHIM MAALOUF

LE SOUFFLE UNIVERSEL

Ibrahim Maalouf est d'abord un trompettiste d'exception. Son style? Inclassable. Il se moque des chapelles et fait s'entrelacer avec bonheur mélodies orientales, classique, jazz, electro, rock, pop et funk, comme une évidence... sans le moindre accroc. Surprenant!

Ce jeune Franco-libanais, virtuose de la trompette, est né à Beyrouth en 1980 dans une famille d'artistes. Et quelle famille ! Jugez plutôt : il est le fils du trompettiste Nassim Maalouf, de la pianiste Nada Maalouf, neveu de l'écrivain Amine Maalouf (Goncourt 1993) et petit-fils du journaliste et musicologue Rushdi Maalouf. Il joue sur une trompette à quart de ton (dotée d'un quatrième piston), l'instrument que son père a inventé dans les années soixante ; seule trompette adaptée à l'interprétation de la musique arabe, ce qui confère à son jeu une coloration orientale affirmée. Après avoir été initié à la trompette (baroque) par son père, Ibrahim Maalouf entame de brillantes études au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris et se verra décerner de nombreux prix. Le dernier en date étant en 2010 la Victoire de la révélation de l'année (prix Frank Ténot) aux Victoires du jazz de Juan-les-Pins. Issu de l'école classique, notre trompettiste émérite va rapidement faire voler en éclats toutes les frontières musicales pour s'inscrire dans un registre inclassable qui mêle de façon singulière tous les genres musicaux, passant de l'un à l'autre, sans crier gare, avec une aisance déconcertante. Unaniment apprécié comme l'un des plus brillants trompettistes de sa génération, son talent, son ouverture et la fluidité de son jeu font qu'il est parmi les musiciens les plus sollicités aussi bien sur scène qu'en studio. On l'a ainsi vu auprès de Mathieu Chedid, Sting, Arthur H, Thomas Fersen, Elvis Costello, Sylvia Schwartz, Vanessa Paradis... et bien d'autres encore. Ibrahim Maalouf est en somme une sorte de sorcier visionnaire qu'on pourrait situer quelque part entre un Miles Davis des bons jours et un Nils Petter Molvaer très inspiré... explorant des univers plus lointains. Nettement plus lointains. L'album *Diagnostic* qui est arrivé dans les bacs ce 29 septembre, troisième volet du triptyque entamé en 2007 avec *Diasporas* et suivi de *Diachronism* en 2009, le confirme. Cette livraison sonne comme

l'aboutissement d'une recherche très personnelle, une synthèse qui démontre, de la façon la plus convaincante



Photo Denis Rouvre

qui soit, que la musique est universelle et qu'elle n'a pour limites que celles dans lesquelles s'enferment ses créateurs et ses interprètes. Ibrahim Maalouf est un artiste libre et sans complexe, sa musique en est l'illustration. Il intègre à ses compositions : bruitages inhérents à la vie quotidienne, musique arabe de ses origines, classique de ses études, chœurs mystiques, blues, rock, funk, rap, heavy metal... ou encore banda mexicaine, fanfare des Balkans, batucada brésilienne, salsa cubaine... comme autant d'influences parfaitement assumées dans un cocktail inédit, absolument savoureux et toujours harmonieux.

Dans ce "*Diagnostic*" Ibrahim Maalouf donne aussi de la voix et, surprise ! se met pour la première fois au piano, instrument de ses débuts en musique, pour nous gratifier de merveilleuses séquences romantiques ; nous offrant même, en passant, une intro à la Chopin. Il nous assène une improvisation sur du Michael Jackson (*We'll Always Care About You*) qui, contre toute attente, évolue en une tempête heavy metal... Et, surtout, il nous transporte avec cette trompette miraculeuse qui diffuse ses notes tantôt feutrées tantôt rageuses tout au long d'un album jubilatoire et enivrant.

Hafid Yatim



■ Ibrahim Maalouf. « *Diagnostic* ». Mi'ster Productions. Harmonia Mundi
■ Ibrahim Maalouf sera le samedi 28 janvier 2012 au théâtre de l'Archipel.

MUSIQUE

Le bon coup de piston d'Ibrahim Maalouf

Avec *Diagnostic*, troisième volet d'un triptyque entamé en 2007, le trompettiste Ibrahim Maalouf nous offre un bouquet musical. Dans ses compositions toutes personnelles, ce musicien, ouvert à toutes les influences, marie avec aisance son jazz à d'autres styles.

Ainsi, *Diagnostic* fleure bon d'envoûtants sons arabisants, de tonitrueux rythmes des fanfares balkaniques ou des batucadas, percussions traditionnelles brésiliennes. Sur un morceau, Ibrahim Maalouf invite même le rappeur Oxmo Puccino à déclamer son hip-hop.

Arrivé à la trentaine, le musicien d'origine libanaise s'affirme comme un musicien de jazz les plus créatifs de sa génération. Il est très sollicité : on l'a vu aux côtés de Sting et de Vanessa Paradis. Il joue aussi bien du piano que de sa fameuse trompette



Thomas Bourgeois

Le Franco-Libanaise Ibrahim Maalouf.

à quart de ton, où un quatrième piston, « bricolé » par son père, lui permet de reproduire avec talent les nuances des modes orientaux.

Jean-Jacques REBOURS.

- *Diagnostic*, Mister Productions/Harmonia Mundi, 64 mn. En concert à Saint-Herblain (Loire-Atlantique) ce
- 19 octobre. Rens. onyx-culturel.org



2 871100 971044



Presse Régionale
T.M. : 336 065

☎ : 03 20 78 40 40
L.M. : 1 082 000

59/62/80

SAMEDI 15 OCTOBRE 2011

LA VOIX DU NORD

À NE PAS LOUPER

Ibrahim Maalouf, ce soir au Grand Mix, à Tourcoing ▶
C'est à Ibrahim Maalouf qu'a été confiée la délicate mission de lancer la 25^e édition du Tourcoing jazz festival. Au Grand Mix, une salle plus habituée au rock qu'au jazz, le trompettiste, entouré de quatre musiciens, proposera sa nouvelle création entre hip-hop, jazz, electro et musiques orientales. À 20 h 30, 15/13/10 €. www.tourcoing-jazz-festival.com ■





Presse Régionale
T.M. : 336 065

☎ : 03 20 78 40 40
L.M. : 1 082 000

LA VOIX DU NORD

58/62/80

DIMANCHE 16 OCTOBRE 2011

TOURCOING JAZZ FESTIVAL

Le trompettiste Ibrahim Maalouf, Monsieur Jourdain du jazz ?

C'est un Grand Mlx plein comme un œuf qui a lancé la 25^e édition du Tourcoing jazz festival. Il faut dire que la programmation avait réservé, au lieu habituel à ce qu'il est convenu d'appeler les musiques nouvelles, un jeune espoir de la scène, disons jazz Ibrahim Maalouf est resté quelques jours à Tourcoing pour peaufiner sa création 2011. Et l'on sent bien que l'étiquette jazzman le dérange, comme le scotch sur le pouce du capitaine Hancock. Jazzman, n'est pourtant pas encore considéré comme un gros mot enseigné dans les cours de récréation... Il s'excuserait presque d'être invité dans un festival de jazz ! Pourtant, à l'entendre jouer ses compositions, on sent bien qu'il a été nourri aux seins des plus grands. On se prend à penser qu'on réécouterait bien des Garbarek, Weather report, Bregevin, Demar Braz, Stephan Mouch et tant d'autres. La musique d'Ibrahim Maalouf est inclassable car à la rencontre de ces milliers de mondes qui ont dû se télescoper dans son iPod. « On est là pour s'amuser ! » Sur scène, il dégonfle bien les clichés apportant une vague sympa-



Ibrahim Maalouf a fait le plein au Grand Mlx avec une musique à la croisée des mondes.

PHOTO: JB

thique qui manque tant aux autres jazzmen plus « sérieux ». Quelques notes de ses tournées avec M ou encore Perren. Des morceaux bien en phase nous emportent, mais d'autres, comme une pièce cul

nous rappelle un concerto d'Aranjuez sont assez durs à digérer.ivement la suite. ■

CH. VINCENT

► Dimanche, à 17 h au théâtre municipal, le contrebassiste Avishai Cohen en tête. De 13 à 20 €.

Ibrahim Maalouf

Diagnostic

Attention chef-d'œuvre ! Agé d'à peine plus de 30 ans, Ibrahim Maalouf est un de ces trublions qui cassent les barrières stylistiques avec décontraction et montrent que la musique, finalement, est universelle. S'il fallait absolument le placer dans une petite case, ce serait celle du jazz. Mais ce serait franchement réducteur. Si on entend dans sa trompette, furtivement, quelques références à des grands noms du passé, Ibrahim Maalouf sonne avant tout comme lui-même. Mélange ébouriffant de sonorités parfois contradictoires (fanfares des Balkans, musique classique, rap, hard-rock, et même une reprise de Michael Jackson...), *Diagnostic* ressemble à un tour du monde sonore qui laisse l'auditeur pantois. Autant de terres traversées sans perdre en cohérence... Chapeau bas ! **a.a.**

LE PAYSAN



Diagnostic,
13,99 €.

Le Télégramme

IBRAHIM MAALOUF

Diagnostic ★★★★★

Il peut multiplier les influences, s'aventurer du côté des Balkans ou de l'Amérique du Sud, se poser au piano, mêler les rythmes, les harmonies et les tonalités, balancer des riffs de guitare heavy-metal ou revisiter Michael Jackson, Ibrahim Maalouf reste identifiable dès les premières notes. Celles de sa trompette quart de ton au son unique, mélange irrésistible de douceur

et de force. Et pas besoin d'aimer la musique orientale ou d'Europe de l'Est, le latin-jazz ou les fanfares brésiliennes pour succomber aux charmes des envolées délicates ou imposantes du maestro. Après «Diasporas» et «Diachronism», «Diagnostic» (Mister Productions/Harmonia Mundi) est la dernière pièce «di... bolique» de son triptyque. La symbiose parfaite entre la sérénité et l'émotion, appuyée par une nappe de piano solo, l'apparition d'Oxmo Puccino, des mélodies entêtantes, des chœurs troublants ou des explosions cuivrées en apothéose. Maalouf trop puissant.

PASCAL CABIOCH



Jazz à Vannes. Les surprises d'Ibrahim Maalouf

Le trompettiste Ibrahim Maalouf sera, ce soir, sous le tilleul du jardin de Limur, à l'occasion de Jazz à Vannes. Un rendez-vous qu'il attend, «car à chaque fois qu'on joue en Bretagne, il se passe quelque chose».

Vous étiez déjà à Vannes, en 2010. Vous passez de la première partie de soirée à la tête d'affiche. Quel souvenir gardez-vous de votre premier concert au jardin de Limur? En 2010, on jouait en première partie de McCoy Tyner et Joe Lovano, nous avons vraiment passé une très bonne soirée. Nous nous produisons dans de nombreux pays mais à chaque fois que l'on joue en Bretagne, il se passe quelque chose. J'ai l'impression que les Bretons ont un rapport particulier avec la tradition, tout en restant ouverts aux métissages.

Quel programme prévoyez-vous? Nous sommes en tournée avec l'album «Diagnostic». Un concert se fait toujours autour d'un programme fixe mais ils sont tous différents. Il y a une part d'improvisation qui se bâtit en fonction de l'énergie de chaque lieu. C'est ça, la surprise! Il y a beaucoup de morceaux inédits. Les gens qui s'attendent à ce qu'on joue «Diagnostic» retrouveront le même genre d'ambiance. Ceux qui ne connaissent pas l'album entendront peut-être autre chose.

Ce qui caractérise votre musique, ce sont ses multiples influences. Quelles sont celles du moment? Quand j'étais petit, j'étais influencé par la musique arabe, le rock ou le hip-hop mais aussi par la musique classique et la musique africaine. C'est comme cela que je pense avoir trouvé mon identité. En ce moment, je dois avouer que je ne suis pas influencé par grand-chose, car je travaille sur l'album d'Isabel Sörling, une chanteuse suédoise, qui sortira dans un an sous le label que j'ai créé.

Vos trois premiers albums, «Diasporas», «Diachronism» et «Diagnostic» formaient un ensemble. «Wind», qui sortira en novembre, annonce-t-il un vent changeant? Les trois albums ont été pour moi comme une thérapie. J'avais beaucoup de choses à dire, ça m'a pris dix ans. Avec «Wind», je suis passé à autre chose, j'explore de nouveaux univers.

En donnerez-vous un avant-goût ce soir? Non. Ce sera pour une prochaine tournée. Ce soir, on reste dans l'univers de «Diagnostic».

Propos recueillis par Stéphanie Le Bail

Pays de La Loire

Vendée

OF. 10/07/2012

Ibrahim Maalouf aime surprendre le public

Le compositeur trompettiste Ibrahim Maalouf sera en concert à Nieul-sur-l'Autise dans le cadre des 14^e nuits musicales.

Deux questions à...

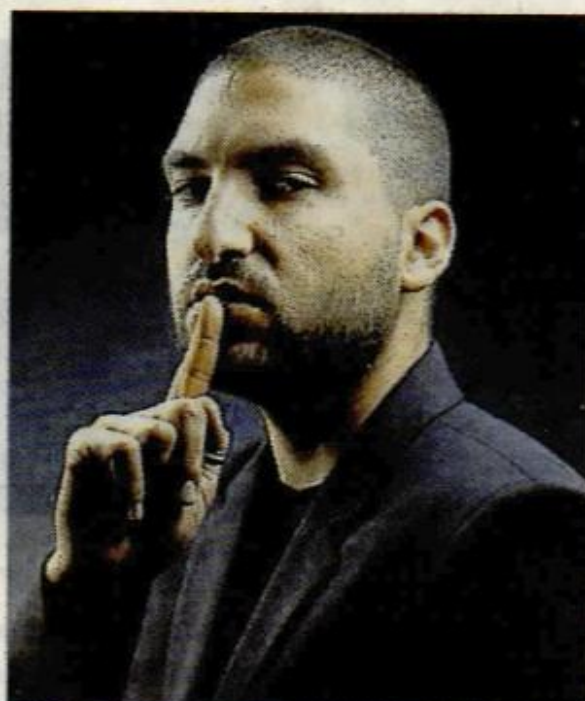
Ibrahim Maalouf, trompettiste et pianiste.

■ Allez-vous jouer mercredi votre troisième album, *Diagnostic* ?

La tournée ne ressemble pas forcément à l'album. Je reprends juste un ou deux titres. Je suis en tournée depuis plus d'un an et nous continuons jusqu'au printemps prochain. Nous faisons en tout plus de cent dates. Nous sommes six sur scène plus un régisseur et un ingénieur. Nous allons dans 27 pays et nous jouons en France, en Europe, aux États-Unis, au Japon... Cet été, nous nous produisons dans de nombreux festivals comme Nice jazz, Jazz in Marciac ou le parc floral à Paris. Je joue un jazz non conventionnel, j'aime casser les règles. Certains puristes du jazz sont surpris : ils s'attendent bien à un jazz coloré, mais pas à l'énergie rock, jazz électro arabe que l'on donne.

■ Jouer en plein air, est-ce vraiment différent d'une salle ?

Cela dépend des lieux, des acoustiques. On peut se sentir très proche du public dans un endroit confiné et très éloigné quand il y a beaucoup de monde. Le son est alors différent et on ne joue pas de la même façon. Il



Denis Rouvre

Ibrahim Maalouf a travaillé avec Sting, Vincent Delerm, Matthieu Chedid...

faut quelquefois faire plus rock, aller chercher plus loin le public. Quand certains sont surpris, j'essaie de les conquérir. J'aime bien cette idée que l'on peut encore surprendre, cela m'amuse.

Recueilli par Sophie CAPELLE.

Mercredi 11, à 21 h, dans la cour du château du Vignaud, à Nieul-sur-l'Autise. Premier concert des 14^{es} Nuits musicales en Vendée romane. Tarif plein : 19 €, réduit : 15 €. Rens. 02 51 21 48 92.

JAZZ À VIENNE 2012, RETOUR SUR UNE SAISON EN FREE STYLE

IBRAHIM MAALOUF, LA MAGIE DE LA CLÔTURE All Night Jazz pour clôturer le festival. La nuit est bien entamée quand arrive le jeune trompettiste Ibrahim Maalouf. Au fur et à mesure du set, il se détend et prend ses marques. Avec ses créations mêlant jazz et musiques orientales, le concert démarre de manière très feutrée, comme dans un rêve, et s'achève en explosion presque hard rock, laissant le public sur le carreau. Essoufflé et ému. Un moment magique

« Tellement de belles choses »

Le trompettiste sera sur scène ce soir. Par philippe andréoulis

SUD OUEST

Le public de Jazz in Marciac l'avait découvert sur scène l'an passé. Le voici qui revient, avec un musicien de plus. Et une influence de plus dans une musique qui mêle jazz, rock, musique arabe avec, maintenant, une pointe d'accent celtique. Rencontre avec un éternel curieux.

« Sud Ouest ». C'est un retour, pour vous, ce concert. Vous l'abordez dans quel état d'esprit ? Ibrahim Maalouf. On est ravis. La première fois, on avait beaucoup d'appréhension. On nous avait dit « attention, Marciac c'est le lieu culte du jazz ». Et comme mon jazz est très métissé, que le jazz conventionnel n'est pas mon influence numéro un, il y avait une crainte d'être mal compris, que ma musique soit mal interprétée, ou que le public se sente floué. En fait, le public nous a extrêmement bien accueillis. À la fin du concert, il y avait une ambiance dingue.

Cela n'aura donc rien à voir cette année... On revient non pas avec l'impression que le public est acquis, mais avec un plus lié à la confiance qu'on peut avoir avec ce public, qui est un public très jazz, mais aussi prêt à s'ouvrir plus que ce qu'on nous avait dit. Ça ne nous avait pas aidés d'avoir peur avant de monter sur scène ! On arrive en se disant que Marciac peut aimer ma musique.

Et votre Victoire de la révélation instrumentale de l'année, ça change quoi ? Beaucoup de festivals nous ont programmés. On fait partie des groupes de jazz qui tournent le plus en France. Le fait d'avoir cette Victoire nous a donné confiance, à moi et à mon groupe, pour avancer dans la direction qui est la nôtre. Mais je considère que ce que je fais n'est pas un travail acquis. Je suis en perpétuelle recherche de nouvelles sonorités, de nouvelles idées, de nouvelles couleurs.

L'an passé, vous vous produisiez à la veille de la sortie de votre troisième album. Sur quoi travaillez-vous actuellement ? Avant même la sortie de mon troisième album, j'avais déjà enregistré mon quatrième. Il sortira le 6 novembre. Entre-temps, j'ai aussi composé une énorme pièce pour trompette à quatre tons soliste pour orchestre et chœur d'enfants que j'ai jouée avec l'Orchestre de chambre de Paris et la maîtrise de Paris, en hommage à mon père. Je la jouerai à nouveau le 25 janvier 2013 à Aix-en-Provence, dans le cadre de Marseille 2013. J'ai aussi composé un opéra hip-hop avec Oxmo Puccino... Il y a eu beaucoup de choses. Je produis aussi une artiste qui va bientôt sortir un album sur mon label. Je me dirige vers plein de choses différentes. Je n'ai pas envie de me limiter à un instrument, mais d'explorer plein d'autres choses. J'ai eu des propositions aussi pour composer des musiques de longs métrages.

Vous faites désormais partie des grands noms de la trompette, quel est votre rapport avec vos « grands anciens » ? Armstrong, Miles Davis, Wynton Marsalis... J'ai beaucoup de respect pour tous, sans oublier Dizzie Gillespie à qui j'ai rendu hommage sur mon premier album. Beaucoup de respect aussi pour Maurice André, pour tout ce qu'il a fait pour l'école française de trompette, et le monde entier. C'est le Rostropovitch de la trompette, qui a été le professeur de mon père, son parrain. Il y a aussi des gens qu'on ne connaît pas du tout, comme Jon Hassel. Je conseille à tout le monde d'écouter sa musique.

Comment voyez-vous votre carrière évoluer ? Votre musique ? Je ne sais pas si j'ai assez de recul pour me rendre compte de ce qui est en train de se passer. Et peut-être que c'est tant mieux. Il se passe tellement de belles choses. J'en profite. Je suis en train de travailler sur mon 5e et mon 6e album alors que le 4e n'est pas sorti ! Je vis au jour le jour, à 300 à l'heure, j'évite de trop réfléchir, tellement le futur est instable. Ce qui est sûr, c'est que le présent est vraiment beau.

Le fait d'être à cheval sur plusieurs cultures, c'est une richesse où cela vous a-t-il, à un moment donné, posé problème ? Jamais. Il y a des gens à qui ça pose problème, notamment peut-être des gardiens du temple du jazz qui sont moins ouverts, qui considèrent que le jazz est en train de s'éloigner de ses origines noires américaines. Ce sont les seuls problèmes que j'ai pu avoir avec ces gens qui sont souvent des musiciens professionnels. C'est difficile de leur faire comprendre qu'il peut y avoir plusieurs jazz. La tradition est belle, il faut qu'il y ait des gens qui la gardent, mais il est nécessaire que d'autres musiciens apportent de nouvelles couleurs.

Vous passez beaucoup de temps au Liban ? Et sinon, où ? Je vais cinq à six fois par an au Liban. J'y ai une bonne partie de ma famille. Il y a deux endroits où je passe énormément de temps, à part Paris où sont ma femme et mon enfant, c'est Beyrouth et New York. Beyrouth où je compose énormément de choses, et New York où j'ai enregistré mon quatrième album.

Quelle est votre réaction face au drame que vit la Syrie ? Ça me rend profondément triste, d'autant plus qu'on a connu ça au Liban pendant dix-sept ans. Je suis né dans la guerre civile, j'ai grandi dedans. Ça ne s'est jamais vraiment arrêté. Il y a des attentats, des bombardements. C'est toujours les civils qui en pâtissent. C'est triste de voir qu'il se passe la même chose en Syrie. J'espère qu'ils trouveront une solution plus vite qu'au Liban.

Ibrahim Maalouf est né sous une bonne étoile. Son héritage est exceptionnel. Il est le fils du trompettiste Nassim Maalouf-inventeur de la trompette à quarts de ton - et de la pianiste Nada Maalouf, neveu de l'écrivain Amin Maalouf. Le jeune (32 ans) Libano-français Ibrahim Maalouf est un surdoué : pas un concours de trompette classique au monde ne lui a échappé. Un curriculum insolent (1) et des collaborations déjà pléthoriques : il a joué pour Matthieu Chedid, Arthur H., Lhasa, Vincent Delerm, Talvin Singh, Amadou & Mariam, Sting, Moustaki, Paradis....

Né à Beyrouth, en pleine guerre, dans un Liban dévasté, Ibrahim Maalouf souffle ses racines, dans sa trompette à quatre pistons. Virtuose, il est l'un des meilleurs trompettistes au monde.

Vous n'arrêtez pas de tourner, d'enregistrer, de composer et de produire. Que justifie cette boulimie ?

J'aime ce que je fais. Je veux continuer à partager avec des artistes. Oui, je suis passionné, boulimique. J'ai envie de vivre à deux mille à l'heure.

Vous travaillez beaucoup votre instrument ?

Depuis que je ne suis plus élève ou en préparation de concours je joue moins souvent. Une ou deux heures au minimum.

Quand il vous reste du temps, vous l'occupez comment ?

Je le passe avec ma femme et ma fille.

On dit que vous chantez partout et tout le temps, que vous êtes bavard.

Sur scène je parle beaucoup, c'est pour me détendre. Le chant c'était ma bulle, mon refuge quand j'étais petit. Mes parents étaient modestes, je n'avais pas beaucoup de jouets, alors je chantais tout le temps. Et je continue aujourd'hui. Je dessinais sans arrêt aussi, et souvent des villes, des gratte-ciel, des immeubles.

A quel moment avez-vous décidé de devenir musicien ? Quel a été le déclic ?

En fait il y a eu deux déclics. Le premier après mon bac (S) à 17 ans. Mes parents venaient de divorcer, je passais une mauvaise période et refusais de devenir musicien comme le voulait mon père. Je voulais être architecte. Finalement, mon père a consenti que je ne sois pas musicien professionnel à condition que je passe le concours d'entrée au Conservatoire de Paris. Il était sûr de mon talent, moi pas. J'en suis sorti premier, ce fut la première fois que j'imaginai les choses autrement.

Le second déclic, c'était à New-York en septembre 2001. Je venais d'avoir 20 ans et passais mon dernier concours de trompette aux USA. Après le concours, j'avais prévu de visiter New-York et les tours jumelles que je dessinais dans mon enfance. Quand je suis arrivé, j'ai trouvé Ground zéro. Mes rêves d'architecte s'effondraient.

Cela vous a rappelé Beyrouth dévastée ?

Oui sans doute, j'ai peut-être passé mon enfance à dessiner des villes imaginaires, intactes et magiques. Je voulais devenir l'architecte qui allait reconstruire Beyrouth.

Jouer de la musique arabe, c'est un sacerdoce ?

L'arabe est ma langue maternelle. Il n'y a aucune musique que je joue le mieux. La seule que je maîtrise à peu près.

Qu'est ce que la musique arabe peut encore apporter au jazz ?

Ma trompette à quatre pistons, inventée par mon père, est la seule à permettre de jouer des notes orientales de musique arabe. Mais je ne prétends pas être un jazzman. Je suis un musicien tout court et un compositeur.

Lequel de ces trompettistes choisiriez-vous pour passer un moment : Armstrong, Davis, Gillespie ou Wynton Marsalis ?

Gillespie, incontestablement. C'est le musicien auquel je m'identifie le plus. J'écoute beaucoup de latin-jazz.

Raté, vous ne pouviez qu'avec Wynton !

Que pensez-vous du choix artistique de Wynton Marsalis ?

Wynton Marsalis a une crainte : c'est d'échapper à ses origines. Il se sent investi d'une mission et c'est une bonne chose pour cette musique. Il souhaite que son jazz soit considéré comme une musique classique. Avec un début et une fin. Mais il n'y a pas de vérité, ce sont les générations futures qui décideront de l'importance à accorder à tel ou tel musicien ou compositeur.

Pour moi, le jazz c'est la vie et il n'a pas donné son dernier mot. Regardez Ravel ou Beethoven, ils passaient pour des fous à leur époque.

(1) 1er prix du CNR de Paris 1er prix du CNSM de Paris Victoire du Jazz 2001

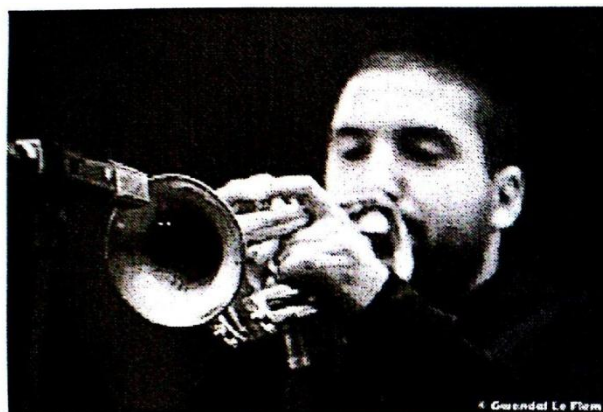
En troisième partie, nous retrouvons [Ibrahim Maalouf](#), encore plus décontracté qu'à Vienne) si c'est possible (un peu cabotin même), mais toujours aussi virtuose. Le public, spécialement les plus jeunes, adore, à juste titre.

Cependant le véritable instant magique, comme il ne peut s'en produire que dans un tel festival, viendra d'un inconnu. Alors qu'en deuxième ou troisième rappel Ibrahim Maalouf s'apprête à conclure *Djemaal*, une pièce composée par sa sœur Leïla, un spectateur s'empare du thème avec son saxophone soprano et prend un chorus parfait. Il s'appelle Noé, apprendrons-nous plus tard, et ne paraît pas avoir vingt ans. Sur scène, il y a un instant de flottement. Dans le public, c'est un grand moment d'émotion puis des applaudissements à tout rompre. Ibrahim Maalouf convie le jeune intrépide à le rejoindre sur scène pour les saluts. Le jeune homme, très pâle, semble prêt à défaillir. Le temps semble s'arrêter. ¶

Jean-François Picaut
Les Trois Coups
www.lestroiscoups.com

Alter Info

L'Info Alternative



Découverte : Ibrahim Maalouf et ses musiciens enchantent **Art Rock**

D'origine libanaise, Ibrahim Maalouf a étudié au Conservatoire National de Paris pour être trompettiste professionnel. Mais après vingt ans d'étude de musique classique, le musicien trouve que c'est une voie qui ne laisse pas assez place à la création, qui ne lui correspond plus. Il s'en éloigne après ses études, tout en restant un pied dedans, pour s'orienter vers une « musique métissée ». Influencé par les musiques orientales, Ibrahim joue une trompette micro-tonale inventée par son père. Cette trompette a six pistons au lieu de cinq et permet de jouer des notes « d'un quart en dessous ». « Cela paraît compliqué comme cela mais vous verrez sur scène », explique Ibrahim, en conférence de presse. Sur scène, Ibrahim est entouré de cinq

musiciens, deux guitares acoustiques, guitare électrique et batterie. Il nous avait prévenu, ses morceaux sur les albums et sur scène sont complètement différents. Il laisse une nette part d'improvisation. « Je laisse beaucoup la parole à mes musiciens », dit-il.

Les parapluies sont nombreux, le public arrive tout de même, malgré le temps grisâtre. Une heure de morceaux instrumentaux, cela active les premiers rangs, petit à petit. Puis quand viennent les sons de la guitare électrique, les personnes sont de plus en plus réceptives. On se laisse guider par les mélodies jazzys du groupe. De plus, Ibrahim a toutes les qualités du groupe encore majoritairement méconnu du grand public. Timide et drôle, le trompettiste discute avec franchise, « normalement, on ne joue pas devant autant de monde et le public n'est pas aussi excité que vous ». Des rires fusent. Il continue de parler, « vous voyez, c'est une ambiance détendue. » Puis, il montre ses habits. Exit le costume des joueurs de musique professionnels, Ibrahim Maalouf arbore un tee-shirt et un pantalon jogging noir. « Je m'étais dit que ce serait super agréable de faire la tournée en pyjama ! » Pour clore son passage plébiscité par le public, le musicien fait participer les spectateurs en chantant une mélodie pour la répéter en même temps que lui. L'ultime morceau entraîne la foule, le mélange biniou-guitare-trompette est réussi ! Le public briochin est conquis.



Jazz in Marciac
8 Aout 2012
Open Jazz

L'entame solitaire d'**Ibrahim Maalouf** en disait long sur sa détermination. Comme la crainte que le public "jazz" de Marciac soit déconcerté par sa trompette à quart de tons et son entourage très électrique. C'était oublier les orgasmes collectifs créés sur ce même pré par Electric Masada et quelques autres approches politiquement incorrectes. Le chapiteau de Marciac est ouvert, l'immense majorité de son public aussi. Groupe parfait dans son dernier jour de tournée : un Frank Woeste nous régaland de détails subtils au Fender Rhodes, un François Delporte dépotant sur une guitare électrique se souvenant de Led Zep', un Laurent David au look Harley Davidson impérial sur les lignes de basse électrique et à la batterie un Xavier Rogé percutant comme un All Black lancé à pleine vitesse. Et si Ibrahim Maalouf, qui fait l'unanimité chez tous les trompettistes américains qui l'ont entendu, était un héritier direct du singulier Don Cherry ? Celui de l'album "Art Deco", celui qui ouvrit au jazz les portes des musiques du monde ? Comme celle de Don, la musique d'Ibrahim Maalouf se donne en bloc, les tripes à l'air. Verdict du public qui découvrait l'oiseau: énorme succès, standing ovation, chapiteau chaviré chantant longtemps après la sortie de scène le dernier refrain que le trompettiste avait proposé. Album en studio attendu en novembre...

[aller directement au contenu](#)

Le Journal de la musique

Ibrahim Maalouf, nouveau souffle jazz

LE VENDREDI 20 JANVIER 2012 À 16:40

Le trompettiste, meilleure vente jazz du moment, enlame une série de concerts français.



Ibrahim Maalouf

Ibrahim Maalouf: *Diagnostic* (troisième album)

Libanais élevé dans une famille d'érudits (musiciens, intellectuels ou écrivains -Amin Maalouf est son oncle), le jeune homme s'est révélé grâce à la trompette arabe, façonnée par son père et dont Maalouf a mélangé les volutes orientales aux inflexions jazz et aux guitares rocks. Un mélange passionnant.

Les dates de concerts d'Ibrahim Maalouf sont à retrouver [ici](#), et une nouvelle étape à la Cigale à Paris a été programmée (après le concert du 20 janvier joué à guichets fermés, et qui a accueilli des invités comme M, ou Oxmo Puccino): le 20 octobre prochain.

Bruce Springsteen, 17eme disque

Le Boss a annoncé la sortie de son nouveau disque *Wrecking Ball*, le 5 mars prochain. Le nouvel extrait *We take care of our own* est déjà disponible

Rizzle Kicks: la sensation hip-hop du moment outre-manche

Ce duo de Brighton fait des merveilles dans les tops UK avec un clip rigolo pour le single péchu "Mama do the hump"

Par



Marion Bernard

Demiers rendez-vous

Le 20 janvier 2012

Ibrahim Maalouf, nouveau souffle jazz

Le 19 janvier 2012

Lianne La Havas: belle plante mélodieuse

Le 18 janvier 2012

Amadou et Mariam : concert dans le noir

Sur le même thème

Anonymous solde Sony

22 JANVIER 2012

Chansons de naufrages